JÉSUS DANS LA TRADITION SOUFIE

FAOUZI SKALI



Spiritualités vivantes

Albin Michel

FAOUZI SKALI
en collaboration avec Eva de Vitray-Meyerovitch

JÉSUS DANS LA TRADITION SOUFIE

Préface de Jean-Louis Girotto

Albin Michel

Albin Michel
■ *Spiritualités* ■

Collection « Spiritualités vivantes »
dirigée par Jean Mouttapa et Marc de Smedt

« Si quelqu'un veut être le premier,
qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ! »

Marc IX, 35

« Tant que vous vivrez, orientez-vous vers Celui qui est vivant ! »

Évangile de Thomas, 59

« Je guéris l'aveugle et le lépreux, je ressuscite les morts,
avec la Permission de Dieu.
Je vous informe sur ce que vous mangez
et sur ce que vous dissimulez dans votre demeure.
Il y a vraiment là un Signe si vous êtes croyants ! »

Parole de Jésus, Coran III, 49

PRÉFACE

Depuis quelques décennies, le soufisme est considéré en France comme une voie spirituelle majeure qui fascine notamment par la richesse et la splendeur de sa littérature. Eva de Vitray-Meyerovitch et Faouzi Skali sont deux des principaux artisans de cette émergence du soufisme qui, aujourd'hui, devient même plus accessible en Occident que dans bien des pays de culture musulmane où cette dimension intérieure de l'islam a très souvent été occultée, voire complètement oubliée.

De par l'enseignement qu'il véhicule, le soufisme est essentiellement une tradition de sagesse et un pont entre les cultures et les religions. La place qu'y occupe Jésus est d'ailleurs tout à fait illustratrice : à travers le témoignage et le vécu des plus illustres soufis, l'enseignement de Jésus retrouve une couleur et une vigueur insoupçonnées. Les propos, les paraboles et les actes du Messie, fils de Marie, s'inscrivent dans une pédagogie initiatique qui n'est pas sans rappeler les méthodes utilisées au sein des voies soufies. Les relations de

Jésus avec les apôtres ont la même teneur que celles qu'entretenait Muhammad avec ses Compagnons ou même que celles qui se tissent autour d'un maître soufi vivant. Car, à chaque fois, l'enjeu est le même : il s'agit de retrouver la dimension intérieure qui nous est voilée par le pouvoir illusoire de l'ego. Et pour cela, le guide doit saisir tous les moyens pour « réveiller » son disciple et faire naître en lui une dimension de l'Amour qui englobe toute la Création.

Eva de Vitray et Faouzi Skali réunissent les qualités qui leur permettent d'être pour les Occidentaux des témoins d'envergure au service de cet islam intérieur : une connaissance en profondeur des sources de la tradition musulmane et de la littérature soufie, une parfaite maîtrise de la langue et de la culture françaises, une implication personnelle au sein d'une voie soufie leur ayant permis de goûter la saveur de cet enseignement. Leurs chemins se sont croisés à de nombreuses reprises dans les rues de Fès, dans les salles de conférences de France ou dans les appartements de leur guide spirituel commun, Sidi Hamza. Pourtant, malgré l'abondance de leurs projets d'écriture en commun, les hasards de la destinée ont fait qu'ils n'ont collaboré que sur une seule thématique : la place de Jésus dans le soufisme. Ceci donne un intérêt d'autant plus singulier à cet ouvrage qui, par ailleurs, nous rappelle le sens profond du cycle des Révélations : chaque prophète a pour mission de rappeler et d'adapter aux conditions de l'époque un même message, provenant d'une Source unique, qui touche au cœur de l'humanité.

La première édition de *Jésus dans la tradition soufie* s'était présentée avant tout comme le prolongement d'une collaboration et d'une amitié entre les auteurs et Jean-Yves Leloup, qui dirigeait à l'époque une petite maison d'édition. Elle reposait sur une compilation de notes dont l'agencement n'avait pu être complètement abouti, faute de temps. Malgré le peu de publicité autour de cet ouvrage, les cinq cents exemplaires disponibles furent rapidement vendus et, depuis une dizaine d'années, il devenait quasiment impossible de trouver encore un exemplaire d'occasion. Ce succès est dû au fait que la question des rapports entre la Parole et le Verbe, l'immanence et la transcendance ou entre le sens profond et le sens littéral trouve là des réponses pertinentes pour un esprit apte à se sortir d'un formalisme étroit.

La réédition proposée ici s'est efforcée de mettre en valeur les idées développées par Eva de Vitray et Faouzi Skali en respectant scrupuleusement leurs souhaits de voir l'édition initiale réaménagée en chapitres mieux équilibrés et complétée notamment par des références à des publications récentes. Les auteurs voulaient aussi que leur ouvrage soit le plus accessible à un lecteur francophone qui ignore tout de l'islam et de la tradition soufie. Pour cela, une pédagogie de l'enseignement du soufisme, un recueil des principaux versets coraniques relatant l'histoire et la mission de Jésus et Marie, ainsi qu'un lexique relatif aux termes couramment employés dans le soufisme ont été insérés dans cette version.

L'équipe rédactionnelle de la revue *Soufisme*

d'Orient et d'Occident s'est beaucoup investie pour mener à terme ce projet qui répond à une demande d'information croissante sur un sujet qui n'avait peut-être pas encore été traité avec un tel point de vue : celui d'intégrer dans une même unité les sources issues du christianisme et celles issues de l'islam afin de mettre en exergue leur dépôt commun. Souhaitons que ce travail soit à la hauteur de cette demande et puisse contribuer à combler le fossé trop profond qui sépare aujourd'hui les religions du Livre.

Jean-Louis Girotto *

---

* Rédacteur en chef adjoint de *Soufisme d'Orient et d'Occident*, et fondateur des « Rencontres méditerranéennes sur le soufisme » (www.soufisme.org).

AVANT-PROPOS

Eva de Vitray ou la rencontre des deux rives[1]

J'ai connu Eva en 1976 lorsque j'étais étudiant à Paris. A cette époque, après m'être jusque-là éloigné de ma propre tradition, je revenais vers des préoccupations spirituelles : je méditais et je découvrais les textes sacrés de diverses traditions religieuses. Le premier livre qui m'a marqué et qui a joué pour moi un rôle extrêmement important dans ma recherche spirituelle a été *Le Livre de la Voie et de la Vertu* de Lao-tseu. La limpidité de son expression et la profondeur de sa sagesse m'ont bouleversé. Cependant, il me semblait difficile de trouver en région parisienne une voie qui permette de suivre la tradition taoïste. Parallèlement, je redécouvrais l'islam avec un œil différent à travers des ouvrages sur le soufisme. Je portais un intérêt croissant aux textes soufis et le livre qui a été un déclic pour moi fut un ouvrage traduit du persan par Eva de Vitray-Meyerovitch : *Le Livre du dedans*[2], écrit par ce grand saint du XIIIe siècle, fondateur de la confrérie des « derviches tourneurs », Djalâl oud-Dîn Rûmi. En fait, je ne fus pas le seul à vivre une telle

expérience et j'ai appris par la suite que beaucoup de personnes avaient été touchées dont la destinée fut marquée par ce livre. Je pense en particulier à Maurice Béjart, qui confia qu'il avait passé une nuit mémorable en lisant cet ouvrage et que cela avait entièrement bouleversé sa vie.

A l'écoute de son cœur

Quelque temps plus tard, alors que, au cours de ma recherche spirituelle, j'avais rencontré un maître vivant, Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich, dont je suivais désormais la voie[3], je rencontrai Eva de Vitray-Meyerovitch à l'occasion d'une conférence qu'elle donnait en compagnie de Paul Seghers. Une sympathie immédiate naquit ; elle me demanda si, étant originaire de Fès, je connaissais celui qui était devenu mon maître, et ce clin d'œil du destin m'émut beaucoup à l'époque. Par la suite, nous sommes restés très liés, elle m'encouragea à publier des travaux sur le soufisme. Elle vint me voir plusieurs fois au Maroc pour finalement, à travers cet échange, me rejoindre dans la voie où j'étais entré. On peut voir là un écho de l'histoire de Nasrûdîn[4] : « Je suis là à cause de vous et vous êtes là à cause de moi. » C'est elle qui m'avait montré la voie du soufisme, et c'est par mon biais que cette grande dame allait être initiée, alors qu'elle avait déjà rencontré bon nombre de maîtres à travers le monde et gardait une fidélité de cœur pour Rûmi.

Comme si elle s'y était depuis longtemps déjà préparée, elle vécut rapidement dans cette voie de nombreux états extatiques qui lui faisaient goûter une saveur dont elle avait eu la pleine prémonition.

Les circonstances de la première rencontre d'Eva avec Sidi Hamza rappellent d'ailleurs la magie et la fulgurance de la rencontre entre Rûmi et son propre maître, Chams oud-Dîn de Tabriz, au cours de laquelle les mots échangés furent le vecteur d'une transmission directe de cœur à cœur. Lors d'un de ses séjours au Maroc, Eva avait pu être introduite chez ce maître qui avait accepté de la recevoir dans son appartement privé. Dès qu'il vit Eva, Sidi Hamza dit : « Rûmi est ici ! » en montrant du doigt l'emplacement de son propre cœur. Cette phrase et ce geste eurent un impact inattendu sur Eva qui s'effondra en larmes, saisie par un état spirituel irrépressible. Elle qui avait tellement voyagé, qui avait vécu tous les honneurs, qui connaissait tant de choses, succombait spontanément à l'appel de son cœur pour ce maître qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant. Jusqu'à la fin, Eva garda intact son potentiel de disciple, c'est-à-dire cette pauvreté intérieure sans laquelle il n'y a pas de transformation véritable de l'être.

Une œuvre considérable

La personnalité d'Eva s'était formée à l'époque de la guerre, où elle avait dû à la fois travailler et

élever ses enfants alors que son mari participait à la Résistance. Dans cette période de privations, elle s'était forgé un caractère tout à fait exceptionnel et avait acquis une capacité de travail impressionnante. Sa famille était extrêmement religieuse : elle avait une grand-mère anglicane et des parents catholiques. Son passage du christianisme à l'islam ne pouvait s'expliquer que par la place qu'occupe Jésus dans l'islam en général et dans la tradition soufie en particulier. D'un certain point de vue, elle a été précurseur sur un bon nombre de questions relatives à la relation entre la tradition chrétienne et l'islam. Certains écrivains ont beaucoup contribué, d'une façon plus ou moins directe, à cette réflexion, notamment Louis Massignon qu'Eva considérait comme l'un de ses maîtres. Massignon eut lui-même une relation passionnelle avec l'islam, mais demeura cependant chrétien.

Eva de Vitray s'est toujours beaucoup interrogée sur le mobile profond de sa recherche. Elle avait une grande difficulté à accepter certains aspects théologiques qui constituaient pour elle autant d'écrans dans cette relation avec l'Absolu. Elle entreprit alors des études approfondies de théologie afin de comprendre ce qui lui échappait. Parallèlement à cela, elle découvrit, en particulier à travers l'œuvre de Mohammed Iqbal qui publia entre autres *Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*[5], une pensée métaphysique, une expression spirituelle et rationnelle qui l'ont tout à fait bouleversée et ébahie. C'est aussi à travers Iqbal qu'elle découvrit Rûmi : elle fut tout de suite frappée

par la force de ses textes et, en même temps, par leur poésie. Elle fut émerveillée par le fait qu'il était possible de concilier une pensée très structurée, une métaphysique rigoureuse et une très belle expression poétique. Tout cela l'a naturellement amenée à s'intéresser à la personnalité et à l'itinéraire de Rûmi dont il était question de façon récurrente chez Iqbal.

Après trois années de théologie chrétienne, elle se consacra pendant trois autres années à l'étude du persan afin de lire les œuvres de Rûmi, dont elle fut finalement l'une des principales traductrices en langues occidentales. Outre *Le Livre du dedans*, recueil de paroles révélant un enseignement spirituel direct, elle traduisit de nombreux poèmes que Rûmi composa à l'adresse de son propre maître, Chams oud-Dîn de Tabriz, et surtout les vingt-six mille vers du *Mathnawî*[6], soit dix-sept cents pages représentant dix années de travail acharné, que les Éditions du Rocher eurent le courage de publier intégralement. Eva définissait ainsi cette œuvre magistrale : « C'est un livre de poésie, un commentaire général de la théologie islamique, une doctrine métaphysique, un exposé de la pensée et de la vision mystiques, une étude approfondie de la psychologie sociale de son époque, l'enseignement d'un maître spirituel et une méthode pédagogique extrêmement subtile. »

En venant à bout de cette gigantesque entreprise, elle considérait qu'elle avait réalisé un rêve, quelque chose de tout à fait précieux. Elle publia et traduisit aussi les livres d'Iqbal ainsi que différents livres de poésie et de littérature soufies. Elle reçut d'ailleurs, au

Caire, une décoration des mains du président Moubarak pour avoir contribué à faire connaître au monde la dimension intérieure de l'islam. Au total, à peu près une quarantaine d'ouvrages ont été soit écrits de sa main, soit traduits du persan ou de l'arabe.

Il me semble qu'en définitive elle a effectué un travail dont il y a fort peu d'exemples aujourd'hui. Rares sont ceux qui, comme elle, ont vécu avec un tel bonheur entre Orient et Occident et qui ont été une passerelle entre les deux cultures. Peut-être pourrait-on citer Najm oud-Dîn Bammate, Martin Lings, Vincent Monteuil, Annemarie Schimmel, ou encore cette école composée de grands orientalistes comme Massignon ou Corbin qui ont tous apporté une autre sensibilité et témoigné de cette richesse spirituelle qui était encore assez méconnue à leur époque. Tous ces écrivains avaient la capacité de témoigner de problèmes entre les cultures d'une manière profonde, étaient dotés d'une érudition stupéfiante et connaissaient une foule de langues. Leur écriture était à mon sens très belle : ni écriture idéologique ni écriture de confrontation, c'était un chemin qui se dessinait. C'est dans une telle perspective que pouvait s'insérer un livre traitant de Jésus à la lumière de la tradition soufie.

La place de Jésus dans le soufisme

Avec Eva, nous avons eu des conversations extrêmement stimulantes, autour de toutes les questions

relatives à la spiritualité et à la religion d'une façon générale. C'est ce qui nous a conduits, entre autres, à écrire ensemble le présent ouvrage intitulé *Jésus dans la Tradition soufie.* Ce livre a été plus le fruit de quelques conversations informelles que d'un réel travail d'érudition. Je pense qu'il constitue quand même un livre important dans l'itinéraire d'Eva, comme elle le raconte dans *Islam, l'autre visage*[7].

Eva s'était, pour sa part, chargée de collecter les différentes traditions orales ou populaires sur Jésus dans le monde musulman, avec des anecdotes, des récits, des contes... Je pense qu'en fait elle a trouvé dans ce Jésus-là la conciliation entre deux traditions : la tradition exotérique de l'islam présente Jésus comme à la fois prophète et serviteur de Dieu ; l'approche des soufis permet de souligner une dimension de Jésus, mentionnée dans le Coran, en tant que manifestation de l'Esprit. Son image dans le soufisme ressemble beaucoup à celle des maîtres extatiques, un peu comme le *shaykh* Ahmed al-Alawi tel que le décrit Martin Lings[8]. On peut aussi citer al-Hallaj et ses propos absolus tels qu'ils sont rapportés dans la thèse magistrale de Louis Massignon[9].

Du point de vue de la tradition musulmane, on perçoit la tradition juive comme une tradition de Loi, la Loi de Moïse, alors que la tradition chrétienne, dans sa caractéristique particulière, est plutôt une tradition de voie, c'est-à-dire avant tout un enseignement spirituel, une initiation. Les paraboles de Jésus font tout à fait penser à ce langage allusif et symbolique des soufis. Chez Jésus, l'accent n'est pas mis sur

l'édification de nouvelles lois : son enseignement est avant tout composé d'indications spirituelles et de transpositions d'un plan extérieur vers un plan intérieur, comme lorsqu'il disait : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui en sort » (Matthieu XV, 11).

Fondamentalement, les enseignements de tous les prophètes confirment pleinement la tradition antérieure : il y a simplement une réactualisation du même message sous des formes multiples tout au long du cycle prophétique. Eva disait d'ailleurs que, s'il fallait comparer Muhammad à quelqu'un, ce serait à Marie et non pas à Jésus : Muhammad était illettré, donc vierge de toute connaissance ; la Révélation coranique fut pour lui comme un enfantement virginal ; le Verbe survint sur le terrain de cette virginité de la même manière que Jésus fut enfanté par Marie.

Dans le Coran, Jésus est présenté comme étant le Verbe de Dieu, dans le sens d'une réactualisation de l'Esprit par rapport à la lettre. L'enseignement de Jésus consistait en permanence à souligner la prééminence de l'Esprit et à montrer que la lettre pouvait tuer l'Esprit. Ce qui arriva aux pharisiens[10] qui connaissaient parfaitement tous les rituels et les particularités alimentaires de la tradition juive, mais dont le savoir était dénué d'Esprit[11]. Dans toute la tradition chrétienne comme dans la tradition coranique, on considère que Jésus a accompli des miracles indiquant, en définitive, la présence de quelque chose de transcendant. Cela a pu être un élément

qui a permis à des personnes égarées de s'éveiller à une profondeur spirituelle et de passer de la cécité intérieure à une nouvelle compréhension des choses.

Eva redécouvrit tous ces aspects essentiels de l'enseignement de Jésus en approfondissant sa connaissance du soufisme et des principaux maîtres. Sa soif d'absolu trouva à travers le soufisme le prolongement naturel à une éducation chrétienne dont elle était pétrie. Elle a eu un destin qui s'est totalement accompli, notamment à travers son œuvre et son engagement personnel. Elle incarnait d'une certaine façon une symbiose entre l'Orient et l'Occident.

Au cours des dernières années de sa vie, Eva, physiquement très affaiblie, avait gardé intact son potentiel intellectuel. Je prenais de temps en temps des nouvelles de sa santé. La dernière fois que nous avons eu une conversation téléphonique – elle ne quittait que très rarement son appartement parisien –, je fus très surpris par sa fraîcheur alors qu'habituellement elle paraissait fatiguée : « Écoute, tu ne peux pas savoir ! Ça va très, très bien. Tu sais que j'avais des coliques néphrétiques, j'avais envie de me jeter par la fenêtre tellement j'avais mal, et puis, d'un seul coup, plus rien, et je suis en pleine forme ! Alors quand veux-tu qu'on écrive de nouveau quelque chose ensemble ? » En ce mois de juin 1999, elle était dans un enthousiasme absolument extraordinaire. Elle nous a quittés en juillet. C'était peut-être sa façon de me dire au

revoir. Elle est partie très transparente, très apaisée. La fin d'une vie illumine toute une vie, je crois.

Les Éditions de l'Ouvert, dirigées à l'époque par Jean-Yves Leloup, avaient publié en 1985 ce travail, mais cette édition n'était déjà plus disponible en librairie depuis plusieurs années. Deux mois avant sa mort, Eva de Vitray avait donné son accord pour une réédition qui comprendrait par rapport à la première parution des précisions complémentaires et quelques retouches de forme afin de rendre l'approche plus facile pour un lecteur francophone peu familier de la langue arabe et de la tradition musulmane. C'est avec le souci de respecter ce désir d'Eva et en voulant lui rendre un dernier hommage qu'est proposé le présent ouvrage.

Faouzi Skali

CHAPITRE 1

Le soufisme

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Marc VIII, 29

Pour tenter de répondre à l'éternelle question « Qui est Jésus ? », nous nous appuierons ici sur les textes fondamentaux – notamment ceux des Évangiles et du Coran – et sur les interprétations et commentaires de ces textes. Nous rappellerons au passage quelques-unes des anecdotes populaires ou des légendes faisant apparaître, sous une forme souvent symbolique, toute la vénération témoignée par les musulmans à l'égard du Messie, Issa, et de sa mère, Maryam.

Dans les pages qui vont suivre, il importe de différencier nettement les versets coraniques des légendes ou commentaires qui s'y sont ajoutés. Ces légendes ne sont pas garantes d'authenticité, mais elles sont révélatrices d'une sensibilité particulière à l'égard de ces faits. Il convient également d'accorder toute leur

valeur aux commentaires émanant de très grands mystiques de l'islam, tels que Ghazzâli, Rûmi ou Ibn 'Arabi, qui n'« extrapolent » pas, mais accèdent directement à la dimension métaphysique ou transhistorique des événements rapportés par le Livre saint. Nous préciserons d'ailleurs pour chaque citation les sources dont nous disposons, certaines d'entre elles ne faisant pas l'objet de publication en langue française.

En ce qui concerne la représentation de Jésus au sein de l'islam, il faut faire appel à deux notions essentielles : celles de *dhâhir* et de *bâtin*, l'extériorité et l'intériorité.

Cette double approche, qui intègre deux niveaux d'être et de connaissance, peut nous permettre d'aborder la façon dont l'islam a répondu à l'interrogation : « Et vous, que dites-vous ? Qui suis-je ? » (Marc VIII, 29). Au plan du *dhâhir*, Jésus se présente comme prophète, porteur d'un Message divin destiné à l'humanité à un moment précis de l'histoire du monde ; au plan du *bâtin*, il apparaît comme « Sceau de la sainteté », manifestation de l'Esprit, archétype de l'Homme parfait, Médiateur. Selon Ibn 'Arabi, c'est le Coran lui-même qui annonce le retour de Jésus à la fin des temps ; non plus en tant que prophète « législateur », mais en tant que Sceau de la sainteté universelle. Et il ajoute : « Il est l'Esprit, et il est le fils de l'Esprit et de la Vierge Marie. (...) Il descendra parmi nous en arbitre juste [1]. »

C'est surtout sous ce second aspect qu'il apparaît dans la mystique musulmane, c'est-à-dire le soufisme. Ici encore, l'universalité va de pair avec la spécificité.

Nous ne saurions trop insister sur la spécificité du soufisme, car celui-ci a trop souvent été décrit comme une doctrine marginale ou comme le résultat de filiations que lui ont attribuées plus ou moins arbitrairement certains orientalistes occidentaux (védanta, christianisme, néoplatonisme...). Bien au contraire, il est hors de doute que le soufisme est fondamentalement islamique : cœur vivant de l'islam, intériorisation vécue d'un donné révélé, conjointement à l'observance fidèle des pratiques rituelles – et c'est là un point essentiel –, ce terme de soufisme désigne aussi la voie spirituelle ou *tarîqa* qui, comme la loi religieuse, la *sharî'a*, prend son origine dans le Coran et la Tradition prophétique. La Loi et la Voie, toutes deux révélées par Dieu qui est Vérité, réfléchissent, chacune à sa manière, le Centre, Réalité ultime. Djalâl oud-Dîn Rûmi, le célèbre poète mystique du XIIIe siècle, insiste sur l'étroitesse des liens existant entre la Loi sacrée (*sharî'a*), la Voie (*tarîqa*) que suivent les soufis, et la Réalité suprême (*haqîqa*) qui est recherchée : « La Loi révélée est comme une chandelle éclairant la route. Tant que tu ne prends pas la chandelle, tu ne peux voyager ; et quand tu es parvenu au but du voyage, c'est la Réalité suprême[2]. » Tout ce symbolisme est basé sur la notion de passage, de cheminement, de pèlerinage.

On a rattaché l'étymologie du terme « soufisme » tantôt à *sûf*, la laine, évoquant le froc de bure revêtu

par humilité, tantôt au mot *safâ*, la pureté, le détachement de tous les objets terrestres. Car, comme le dit le maître Shibli : « Le soufi est celui qui ne voit, dans les deux mondes, rien d'autre que Dieu[3]. » Dans son acception la plus large, au-delà des formes historiques, le mot « soufisme » désigne l'expérience spirituelle par laquelle s'ouvre à l'homme ou à la femme une possibilité de Connaissance du Principe même de l'Être : son dénouement final sera le « dévoilement » (*kashf*). Les deux aspects, ésotérique et exotérique, de cet itinéraire vers Dieu représentent les deux « faces » de la Mission prophétique. Alors que les théologiens sont les héritiers de cette dernière sur le plan exotérique, le domaine propre du soufisme est celui de la science des états spirituels (*ahwâl*) et de la purification de l'âme (*nafs*). « La Tradition soufie embrasse, dit Ibn Khaldûn, tout ce qui concerne l'exercice du combat spirituel contre soi-même et des enseignements que doit en tirer l'âme. Elle comprend aussi les traités des saveurs et des états spirituels qui surviennent dans la pratique de ces exercices et le processus par lequel on s'élève progressivement dans l'échelle des Connaissances[4]. » Ibn Khaldûn souligne que le soufisme est l'essence de l'islam, bien que l'appellation soit en elle-même tardive :

> « Le mode de vie adopté par les soufis, dit-il, a toujours été en vigueur chez les premiers et les plus éminents d'entre les musulmans : soit les Compagnons du Prophète, soit leurs successeurs, soit enfin ceux qui sont venus après ceux-ci. Ce mode de vie n'a pas cessé d'y

être considéré comme une route qui conduit à la Vérité et à la vraie direction.

Il consistait essentiellement à s'adonner constamment aux exercices de piété, à vivre uniquement pour Dieu, à renoncer à toutes les vanités et aux ornements frivoles du monde, à ne faire aucun cas de ce que recherche le commun des hommes, des plaisirs, des richesses, des honneurs ; enfin à se livrer dans des retraites aux pratiques du culte de Dieu. Rien n'était plus habituel parmi les Compagnons du Prophète et les premiers musulmans.

Lorsque dans le second siècle de l'Hégire et dans les siècles suivants, le goût pour les biens de ce monde se fut répandu et que le commun des hommes se fut laissé entraîner à une vie dissipée et mondaine, les personnes qui se consacrèrent à la piété se distinguèrent par le nom de "soufis" et d'"aspirants au soufisme" (*tassawuf*) [5]. »

De fait, les voies du soufisme ont alors revêtu des formes d'organisation diverses. Cependant, en dehors de ces changements formels, les caractères essentiels de l'initiation sont restés immuables, non seulement à travers toute l'histoire de l'islam, mais, pourrions-nous dire, depuis l'origine même de toute Tradition spirituelle. Le Coran nous décrit à cet égard de quelle façon Adam fut élu par Dieu pour être le dépositaire de cette Connaissance ; et ceci, dans une mesure telle que la Connaissance octroyée à Adam est supérieure à celle des anges :

« Lorsque le Seigneur dit aux anges :

"Je vais établir un lieutenant sur la terre", ceux-ci dirent :

"Vas-Tu y établir quelqu'un qui fera le mal et qui répandra le sang, alors que nous célébrons Tes Louanges en Te glorifiant et que nous proclamons Ta Sainteté ?"

Le Seigneur dit : "Je sais ce que vous ne savez pas !" et Il apprit à Adam le Nom de tous les êtres. Puis, Il présenta ces êtres aux anges et leur dit :

"Faites-moi connaître leurs Noms si vous êtes de ceux qui possèdent la Vérité !"

Les anges dirent alors :

"Gloire à Toi ! Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous as enseigné : Tu es en vérité Celui qui sait tout, le Sage !"

Le Seigneur dit :

"O Adam, fais-leur connaître les Noms de tous ces êtres !" » (Coran II, 30-33).

Afin que la Connaissance de ce dépôt soit préservée, il est nécessaire que s'établisse une transmission continue au sein de l'humanité ; cette Tradition est le support grâce auquel certains hommes et certaines femmes parviennent à se libérer de l'illusion de leur exil, de leur séparation du Principe divin. On ne peut arriver, sauf dans des cas très exceptionnels, à cette Connaissance sans passer par les voies de l'initiation. Il faut nécessairement la recevoir de celui qui a pu déjà, pour lui-même, se libérer des conditions de la « chute » et rétablir ainsi les prérogatives de l'Adam primordial. C'est cette réalité première qui fonde la relation de maître (*shaykh*) à disciple (*murîd*), par laquelle le premier éveille le second à son Être véritable. Dans le soufisme, la validité de cette transmission

se retrouve dans le fait que nul ne peut être le fondateur d'une nouvelle voie s'il n'en a pas lui-même reçu directement l'investiture par un maître spirituel. Ainsi, malgré une diversité apparente, toutes les chaînes initiatiques remontent de maître en maître jusqu'au prophète Muhammad et, au-delà, aux saints et aux prophètes antérieurs. La multiplicité se résorbe donc ici dans l'unité par le fait d'une participation commune à une Tradition unique. Il y a également lieu de faire une distinction entre les voies qui sont dirigées par des maîtres contemporains et celles qui se réfèrent à l'enseignement de maîtres du passé. Il est entendu que seul un maître vivant (*shaykh al-hayy*) accompli peut rendre l'initiation du disciple effective et élever ceux qui en ont la disposition jusqu'au degré spirituel dans lequel il se trouve lui-même[6]. Cela fut notamment le cas de chaque maître authentique à l'époque où il vécut. Ainsi que l'affirme le *shaykh* Sidi Hamza : « Celui qui se base sur les écrits d'Ibn 'Arabi et des autres maîtres soufis ne fait que suivre leurs djellabas (apparences) ! Les méthodes appropriées varient en fonction des conditions de l'époque et seul le maître vivant détient les clés de la progression initiatique[7]. »

Les techniques d'enseignement du soufisme sont celles de la concentration et de la méditation sur un certain nombre d'Attributs divins. Elles peuvent varier d'un disciple à l'autre selon les prédispositions et le degré d'avancement. L'invocation (*dhikr*) de Noms divins est d'ailleurs explicitement recommandée dans le Coran :

« O vous qui croyez ! Invoquez Dieu souvent ! Louez-Le matin et soir !

C'est Lui qui déploie Sa Bénédiction ainsi que Ses anges sur vous pour vous faire sortir des ténèbres vers la Lumière.

Il est Miséricordieux (*rahîm*) envers les croyants (*mûminin*) » (Coran XXXIII, 41-43).

L'entrée de chaque disciple dans une voie est marquée par un pacte d'initiation à la suite duquel l'aspirant reçoit un ensemble de formules d'invocation (*wird*) qui seront le support de sa progression. Cette progression sera facilitée si le disciple parvient à l'orientation [8] (*tawajjuh*) parfaite sous les directives de son maître qui joue le rôle de canal par lequel s'écoulent les Bénédictions divines. Sidi Hamza formule cette idée de la façon suivante :

« Deux choses sont nécessaires et complémentaires dans la pratique : l'orientation et l'invocation. Lorsqu'on possède un miroir sale et rouillé et qu'on désire qu'il reflète parfaitement le soleil, il faudra mettre en œuvre deux types d'opération :

– polir le miroir – et ce polissage s'effectue par le *dhikr* ;

– orienter ce miroir vers le soleil afin que le soleil s'y reflète parfaitement.

On peut faire des heures et des heures de *dhikr*, si on ne s'oriente pas correctement, c'est du temps perdu. C'est comme si on désirait qu'un bol recueille de l'eau du ciel et que l'on mettait ce bol à l'envers : il pourra pleuvoir des trombes d'eau, le bol ne recueillera pas la

moindre gouttelette. En revanche, si le bol est orienté vers le ciel, même s'il ne tombe qu'une goutte, il pourra la recueillir[9]. »

L'invocation la plus courante et qui résume, d'une certaine façon, toutes les autres est celle de l'attestation de l'Unité divine, en langue arabe : *« Lâ ilaha illâ Allah »*, formule que l'on peut traduire par : « Nulle divinité, sinon Dieu. » Parmi les nombreux commentaires auxquels cette formule peut donner lieu, on observe qu'elle est constituée d'abord par une négation qui correspond, sur le plan de l'expérience spirituelle, à une phase d'extinction (*fanâ'*) où est attesté le caractère illusoire du monde. Cette négation est suivie de l'affirmation, qui est la réalisation d'une Connaissance de Dieu en tant que seule et unique Réalité absolue. Le monde n'est plus dès lors un « voile » (*hijâb*) séparant l'homme de son Seigneur, mais devient au contraire le lieu de Sa Révélation théophanique.

Comme nous pouvons déjà en avoir un bref aperçu, l'expérience spirituelle des soufis est à l'origine de l'élaboration d'un langage technique particulier. Celui-ci est fondé sur la nécessité d'établir une analogie, en dehors de laquelle aucune expression n'est possible, entre des éléments appartenant au monde sensible et des Réalités (*haqâ'iq*) d'ordre spirituel. Comme le dit le grand poète Mahmud Shabestarî :

« Le Monde spirituel est infini, comment des mots finis peuvent-ils L'atteindre ? Comment les Mystères

contemplés dans la vision extatique peuvent-ils être interprétés par de simples mots ? Quand les mystiques traitent de ces Mystères, ils les traduisent dans leur propre langage (...)

Les "états" mystiques ne sont pas de vaines illusions, tous les hommes ne parviennent pas aux Mystères de la voie mystique. Connaître ces états requiert la Révélation de la foi (...)

O âme de mon frère, écoute mon conseil !

De tout ton cœur, de toute ton âme, cherche cette Connaissance de toi !

Va purifier les tablettes de ton cœur, pour qu'un ange vienne demeurer avec toi !

Acquiers de lui cette Connaissance qui est ton héritage et commence à labourer ton champ pour la moisson de l'au-delà !

Lis les livres de Dieu, celui de ton âme et celui des cieux [10] ! »

Ainsi, dans ce langage symbolique, « le vin représente l'amour, le désir ardent ; et l'ivresse spirituelle est quant à elle le flambeau, l'irradiation de Lumière divine dans le cœur de celui qui suit la voie [11] ». Les poèmes mystiques chantés dans les réunions des soufis après des séances d'invocation (*dhikr*) collectives ont justement pour effet d'éveiller, par les allusions (*ishârâ*) qu'ils contiennent, certains états spirituels (*ahwâl*, sing. *hâl*) qui sont l'expression extérieure de l'Amour divin et du désir profond ressenti par l'âme – étincelle divine – de rejoindre le Principe suprême dont elle émane :

« Ne vois-tu pas, ô jeune homme, l'oiseau en cage qui chante lorsqu'il se rappelle sa patrie ?

C'est ainsi qu'il soulage son cœur en peine

Tandis que tremblent tout à la fois son corps et son âme.

Il en va de même, vois-tu, de l'âme des amoureux

Transportés par leur passion vers la Beauté céleste.

Seraient-ils patients, alors qu'ils brûlent de désir ?

Comment demander la patience à celui qui a perçu cette Réalité[12] ? »

Le mot *hâl* indique donc l'état spirituel dans lequel se trouve le disciple à un moment donné. Il peut se traduire par exemple par une tendance à pleurer, à rire ou à crier. Tous ces épanchements manifestent l'Amour qui se révèle à la suite d'un sentiment intense de la Présence divine. C'est notamment le *hâl* qui s'exprime dans les mouvements extatiques des soufis, que l'on désigne par les termes de *hadra* (Présence divine), *'imâra* (plénitude) ou encore *khamriyya* (ivresse).

Le soufisme consiste donc en une voie dont l'unique but est la Connaissance de Dieu qui est reçue dans l'expérience spirituelle et qui engage l'être humain dans sa totalité, jusqu'au plus profond de lui-même ; profondeur alors désignée par le terme symbolique de « cœur » (*qalb*). Aussi a-t-on souvent défini le soufisme comme étant une Connaissance du cœur. C'est le cœur de l'Homme parfait (*insân al-kamil*), nous est-il dit, qui est la source originelle des cœurs : sa médiation est donc indispensable pour parvenir à

l'union mystique (*wissal*). Il est la « porte [13] » (*bab*) par laquelle passe le chemin pour aller à Dieu. L'aspirant supplie :

> « Tu es la Porte de la cité de la Connaissance, puisque Tu es les rayons du Soleil de la Clémence.
>
> Sois ouverte, ô Porte, pour celui qui cherche la porte ! Sois ouverte jusqu'à l'éternité, ô Porte de la Miséricorde !
>
> Tout est le lieu de la vision de Dieu ; mais tant qu'Elle n'est pas ouverte, qui peut dire : "Là-bas se trouve une porte" ?
>
> A moins que le Veilleur n'ouvre la Porte, cette idée ne prend pas vie en lui [14]. »

Et Dieu dit à l'homme :

> « Je te regarde par l'intermédiaire de celui qui possède le cœur, ce cœur dans lequel sept cents cieux entreraient.
>
> Si tu dis :
>
> "Voici, je t'ai apporté un cœur !", Dieu te dira :
>
> "Apporte le Cœur qui est le Pôle (*qûtb*) du monde et l'âme d'Adam !" [15] »

Incarnation de l'Amour divin, le saint uni à Dieu peut dire : « Chacun de nous est un Messie pour une foule de gens : dans nos mains se trouve le Remède de chaque peine [16] », car il « révèle » au disciple ce qu'il est en vérité, comme l'explique Ghazzâli : « Quand l'homme se connaît et connaît son Seigneur, il sait qu'il est un Être divin par nature, qu'il est un

étranger dans le monde corporel, et que sa descente en ce monde n'est pas en accord avec sa Nature essentielle. Il s'est oublié et a oublié son Seigneur [17]. »

Le dialogue qui s'instaure entre le maître et son disciple va ainsi permettre à ce dernier de reconnaître le Divin en lui-même. Dès lors, le « maître extérieur » et le « maître intérieur » ne font plus qu'un. Parvenue au terme de son voyage, l'âme sait à présent que le guide qui l'a secourue n'est pas séparé d'elle-même, puisque toute dualité est transcendée.

[illegible]

CHAPITRE 2

Le Maître – La Voie

L'islam affirme sans ambiguïté que tous les envoyés divins ont essentiellement apporté le même Message. La Sagesse divine a cependant établi une économie spirituelle des Révélations, selon laquelle la Vérité une et immuable s'exprime selon des modalités différentes. C'est en se penchant sur la véritable signification de chaque Tradition religieuse, et non pas sur leurs déformations circonstancielles par les hommes et les sociétés, que l'on pourra peut-être comprendre de quelle manière le Message de Dieu est toujours le même et quelles sont les correspondances qui se tissent entre les différentes Traditions. Il s'agit, pour ce qui nous occupe ici, de l'islam et du christianisme qui partagent, dès le départ, une référence essentielle commune, Jésus, et une même vocation, le monothéisme.

L'islam est souvent présenté comme ayant un aspect extérieur constitué par la Loi révélée (*sharî'a*) et un aspect intérieur qui, à travers une voie spirituelle (*tarîqa*), doit mener à la Connaissance de la Vérité principielle

(*haqîqa*). Les deux aspects, loin de s'exclure, se complètent tout aussi naturellement, disent les soufis, que « les deux ailes d'un même oiseau ». Dans une autre formulation, on compare les deux aspects, extérieur et intérieur, au corps et à l'esprit. Étant donné l'absence presque totale de Loi révélée dans le christianisme (contrairement au judaïsme et à l'islam), celui-là, dans son caractère primitif, se présente essentiellement, aux yeux du musulman, comme une voie spirituelle, un peu analogue à ce qui dans l'islam se nomme une *tarîqa*. Pour le musulman, la mission de Jésus en tant que prophète fut, non pas d'abolir la Loi juive, mais de lui donner, tout en y introduisant certains changements, toute sa dimension spirituelle ; c'est-à-dire justement de la vivifier en la complétant sur le plan intérieur. Cette vision est fondée sur l'Évangile : « N'allez pas croire que je sois venu pour abroger la Loi ou les prophètes ! Je ne suis pas venu abroger, mais accomplir ! » (Matthieu V, 17).

L'enseignement du Christ, aussi bien que celui de la Tradition mystique de l'islam, nous montre que l'organe spirituel qui permet la Connaissance de cette Vérité est le « cœur » (*qalb*). C'est en effet par ce terme que l'on désigne symboliquement le centre subtil de l'être. Lorsque celui-ci est purifié, il devient alors le lieu où se manifeste la Présence divine : « Ni Ma terre ni Mon ciel ne sont assez grands pour me contenir, dit un *hadîth qudsî*[1], mais le cœur de Mon serviteur croyant, pieux et pur, est assez grand pour Me contenir. » On peut rapprocher cela de la parole fameuse de Jésus : « Le Royaume des cieux est au-dedans de vous ! » (Luc XVII, 21).

Pour les soufis, cette Connaissance s'opère cependant selon des « colorations » qui toutes correspondent à un niveau d'être particulier dont l'initiateur est l'un des prophètes de la Tradition issue d'Abraham. C'est ainsi que l'on parle de la Connaissance christique, mosaïque, abrahamique, adamique, etc. L'approche des soufis permet de souligner une dimension de Jésus mentionnée dans le Coran : il est manifestation de l'Esprit (*rûh*). Son image dans le soufisme ressemble beaucoup à celle des maîtres extatiques, un peu comme al-Hallâj et ses propos absolus tels qu'ils sont rapportés dans la thèse magistrale que lui a consacrée Louis Massignon[2]. Une coloration christique est également perceptible chez le *shaykh* Ahmed al-Alawi tel qu'il est décrit par son médecin français :

> « Je rencontrai pour la première fois le *shaykh* al-Alawi au printemps 1920. Ce ne fut pas par hasard. J'avais été appelé auprès de lui comme médecin. Je n'étais alors installé à Mostaganem que depuis quelques mois. (...)
>
> Dès le premier contact, j'eus l'impression d'être en présence d'une personnalité sortant de l'ordinaire. La salle où l'on me fit entrer était, comme toutes les pièces des demeures musulmanes, dépourvue de meubles. Il ne s'y trouvait que deux coffres, que j'ai su plus tard renfermer des livres et des manuscrits. Mais le parquet était couvert, de bout en bout, de tapis et de nattes d'alfa. Dans un coin, un matelas recouvert d'une couverture. Et, sur ce matelas, le dos appuyé contre des coussins, le torse droit, les jambes repliées, les mains posées sur les genoux, immobile, en une attitude hiéra-

tique mais que l'on sentait naturelle, était assis le *shaykh*.

Ce qui me frappa tout de suite, ce fut sa ressemblance avec le visage sous lequel on a coutume de représenter le Christ. Ses vêtements, si voisins, sinon identiques, de ceux que devait porter Jésus, le voile de très fin tissu blanc qui encadrait ses traits, son attitude enfin, tout concourait pour renforcer encore cette ressemblance. L'idée me vint à l'esprit que tel devait être le Christ recevant ses disciples, lorsqu'il habitait chez Marthe et Marie[3]. »

Le portrait du *shaykh* qu'a peint Frithjof Schuon fait penser lui aussi, de façon stupéfiante, à ce que pouvaient être certains traits ou expressions christiques. Or cette ressemblance n'est pas fortuite : elle est l'expression d'un héritage spirituel dont le *shaykh* al-Alawi, entre autres, est porteur. Plusieurs visions rapportées par des disciples de la voie à laquelle appartenait le *shaykh* viennent confirmer la profondeur de cette parenté spirituelle avec Jésus : « J'eus une vision où je me trouvais dans la vallée de Tlemcen, elle était pleine d'une multitude de gens qui attendaient la descente du ciel de Jésus. Alors un homme descendit et la population s'écria : "C'est Jésus !" et quand je pus voir le visage de cet homme, je m'aperçus que c'était le *shaykh* al-Alawi. » Ou encore : « Tandis que j'étais absorbé dans l'invocation du Nom suprême, je vis les lettres formant "*Allah*" remplir tout l'univers, et dans ces lettres le Prophète lui-même resplendissait en une forme lumineuse. Puis les lettres se montrèrent sous

une autre forme et je distinguai en elles le visage du *shaykh* al-Alawi. J'entendis alors une voix disant : "Soyez témoins !" Puis les lettres se montrèrent une troisième fois sous l'image du *shaykh*, une couronne sur la tête et, tandis que nous le regardions, un oiseau descendit sur sa tête et me dit : "Regarde, c'est la station (*maqâm*) de Jésus !" [4] »

De façon générale, l'islam postule que chaque prophète, dans son aspect intérieur, est avant tout un connaissant de Dieu (*'ârif*) qui devient en même temps le prototype d'une certaine forme de sainteté (*wilâya*) pouvant être atteinte par ceux qui, dans la communauté, sont alors considérés, selon un *hadîth*, comme les « héritiers des prophètes ». *Tarîqa* : ce terme qui, dans le soufisme, signifie la voie mystique désigne également la « méthode » particulière adoptée en vue d'un enseignement initiatique. Le choix de celle-ci n'est jamais fortuit, puisqu'elle n'est en soi qu'une expression extérieure de la Réalité spirituelle du maître. Les soufis disent couramment que la méthode est le *shaykh* lui-même ; le shaykh Sidi Hamza explique : « Le *shaykh* se met tantôt en dessous, tantôt au-dessus du disciple. En dessous, pour accentuer la proximité et l'intimité. Au-dessus, pour que le disciple se secoue, se réveille et magnifie la voie [5]. » Cela n'est pas sans nous rappeler la parole de Jésus : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jean XIV, 6), ainsi que son attitude lorsqu'il lave les pieds de ses

disciples (Jean XIII, 5) afin de développer l'intimité avec eux ou bien lorsqu'il les secoue en leur disant : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière n'est pas digne du Royaume de Dieu ! » (Luc IX, 62), ou encore : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ! » (Matthieu XII, 30).

La voie spirituelle, disent les soufis, se « goûte » ; elle ne consiste pas seulement en l'application de la Loi, mais est avant tout une expérience vécue, ressentie et ineffable. En effet, « comment peut-on enseigner ce qu'est l'ivresse à celui qui n'a jamais bu de vin[6] ? ». Si l'on envisage ainsi le christianisme primitif comme une *tarîqa*, Jésus lui-même devient le prototype du maître parfait (*shaykh al-kâmil*) versant à ses disciples le vin symbolique de l'ivresse spirituelle. Ceux qui partagent une expérience commune ont entre eux un langage qu'eux seuls comprennent. D'où le recours si fréquent de Jésus à un langage symbolique : « Tout cela, je vous l'ai dit en paraboles ! » (Jean XVI, 25), « Voici pourquoi je parle [aux personnes égarées] en paraboles : parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre, ni comprendre ! (...) Mais vous [mes disciples], heureux sont vos yeux parce qu'ils voient et heureuses sont vos oreilles parce qu'elles entendent ! » (Matthieu XIII, 13-16). Ce langage permet ainsi de guider les disciples au cours de leur voyage intérieur, en leur faisant découvrir en eux-mêmes les réalités des Mystères qui leur sont ainsi révélés.

La voie est aussi celle de cet Amour qui, contrairement à son reflet égocentrique, n'attend rien en

retour. Il cherche à transcender les limites du « moi », l'« Aimé » se trouvant en dehors de celles-ci. L'Aimé lui-même, qui peut être un être humain, devient progressivement, à mesure de l'ascension du disciple, l'expression d'une essence d'ordre spirituel. A une étape ultérieure de ce voyage initiatique, cette essence vient elle-même se confondre avec l'Essence universelle et divine dont elle n'est qu'un aspect. Le maître parfait joue ici le rôle d'un pont (*wasîta*) devant conduire le disciple à la Vérité suprême, comme le chante Ibn 'Atâ Allah al-Iskandari :

« Ton maître n'est pas celui duquel tu entends des discours, mais celui dont la présence te transforme.

Il n'est pas celui dont l'expression te guide, mais celui dont l'allusion spirituelle te pénètre [7].

Ton maître n'est pas celui qui t'invite à la porte, mais celui qui soulève le voile qui te sépare de Lui.

Il n'est pas celui qui te dirige par des paroles, mais celui qui te transporte par son état spirituel.

Ton maître est celui qui te délivre de la prison des passions pour t'introduire chez le Maître des mondes.

Il est celui qui ne cesse de polir le miroir de ton cœur jusqu'à ce que s'y irradient les Lumières de ton Seigneur.

Il t'élève vers Dieu et, lorsque tu t'es élevé, il te transporte jusqu'à Lui. Il ne cesse pourtant de te garder jusqu'à ce qu'il te dépose entre Ses Mains. Il t'introduit dans la Lumière de la Présence divine et te dit :

"Te voilà et voilà ton Seigneur. C'est là le lieu de la Sauvegarde de Dieu, les sources de Son assistance et le tapis [de la proximité] d'où l'on reçoit de la part de Dieu" [8]. »

Le cycle des Révélations peut donc être perçu « horizontalement », dans la succession temporelle des prophètes, ou « verticalement », si ceux-ci sont au contraire considérés comme des « types » renvoyant à divers degrés de Connaissance. Cela est évoqué dans une vision de Ruzbehan :

> « Et je vis dans le monde du Mystère un univers illuminé par une Lumière irradiante.
>
> Je vis Dieu (*Haqq*) sous le revêtement de la Majesté, de la Grâce et de la Beauté.
>
> Il m'abreuva de la Mer de l'Amour divin, m'éleva au rang de l'intimité et me montra le monde de la sainteté (*'alam-al quds*).
>
> Lorsque j'eus tourné dans l'espace de la prééternité, je m'arrêtai au seuil de la puissance. Là, je vis tous les prophètes qui étaient présents.
>
> Je vis Moïse qui avait en main le livre des Psaumes, Muhammad qui avait en main le Coran.
>
> Alors Moïse me fit goûter la Torah, Jésus me fit goûter l'Évangile, David me fit goûter les Psaumes, Muhammad me fit goûter le Coran.
>
> Adam me donna en breuvage les "plus beaux Noms divins", ainsi que le Nom suprême.
>
> Alors je compris ce qu'il me fut donné de comprendre : les Connaissances les plus élevées, celles par lesquelles Dieu a marqué ses prophètes et ses amis (*awliyâ*)[9]. »

La semence du monothéisme déposée par Abraham en chaque croyant donne naissance à un organisme spirituel que l'expérience mystique doit mener jusqu'à

son terme. De la même manière que chaque degré de Connaissance comporte certains dangers que le disciple d'un maître apprend à éviter jusqu'à ce qu'il parvienne au « lieu sûr[10] » de la Connaissance parfaite, les messages des prophètes, bien qu'ils soient essentiellement les mêmes, peuvent être sujets, chacun à sa manière, à certaines déviations.

Si l'on revient à notre idée selon laquelle le message du Christ fut essentiellement d'ordre spirituel, il est facile de constater que les premiers problèmes d'interprétation peuvent être liés à la difficulté que pourrait avoir la raison livrée à elle-même, sans l'appui de l'expérience mystique, à codifier dans une élaboration dogmatique un langage qui est essentiellement celui du « cœur », compris ici dans le sens d'une intelligence transcendante[11]. La spéculation rationnelle risque ici, si on n'y prend garde, de donner, à cause même de sa fonction de reflet (dans le *speculum* de la *ratio*), une image inversée des Vérités théophaniques qui relèvent, en tant que telles, de l'ordre spirituel. Nous voudrions ici citer, à titre d'exemple de l'énoncé de ces Vérités échappant à une analyse mentale, une partie d'un poème du *shaykh* soufi Ahmed al-Alawi[12] :

« O toi qui veux connaître ma sagesse,
Adresse tes questions à la Divinité !
Quant aux hommes, ils ne me connaissent point,
Mes états spirituels leur restent cachés.
Cherche-moi en t'élevant
Par-dessus le voile de la servitude,
Car, dans tout ce qui est créé,

Rien de moi ne demeure !
Je suis une Manifestation seigneuriale
Et mon état spirituel en témoigne.
Je suis la Rivière débordante du tout-Miséricordieux
Devenu visible en tant qu'homme.

Mon essence est spirituelle,
J'étais avant d'être serviteur,
Puis je suis revenu à mon origine
A un état de liberté.
Ne crois pas que tu me vois
Sous ces aspects humains !
Il y a derrière cela des significations,
Des parures spirituelles.
Si tu pouvais voir mon degré
dans la Sainte Présence [divine],
Alors tu me verrais
Unique, sans altérité.
Mais Dieu m'a revêtu d'un voile :
Tes regards ne peuvent m'atteindre.
Tu me vois, sans me voir,
Car ton cœur s'est détourné.

Aiguise l'œil de la foi
Et porte ton regard pur
Si tu es un homme de certitude !
Il se peut que tu me trouves :
Tu me verras revêtu de secrets
Et de lumières prophétiques.
Tu verras des yeux me garder
Et des anges célestes.
Tu comprendras que mon Seigneur m'a élu,
Lui qui rayonne en moi et par moi.

Lorsque tu me vois, tu Le vois,
Mais cette Vérité, tu ne la saisis pas. »

Les déviations d'interprétation qui peuvent être engendrées par la conscience ordinaire cherchant, dans sa perception limitée, à comprendre la spécificité spirituelle de Jésus semblent être liées, pour certains mystiques musulmans, au problème de l'immanence. Dieu est-Il immanent aux choses matérielles dans le sens où Il pourrait en subir les limitations propres ? La situation se présente ici surtout comme une confusion possible entre la nature extérieure et la nature intérieure d'un être. Soulignant cette confusion, le Coran dit : « Ceux qui disent : "En vérité, Dieu est le Messie, fils de Marie" sont infidèles ! » (Coran V, 17), ce que Ibn 'Arabi commente ainsi : « Non pas parce qu'ils disaient que le Messie était Dieu, ni en le nommant le fils de Marie, mais parce qu'ils identifiaient Dieu, en tant qu'Il vivifie les morts, avec la forme humaine terrestre désignée expressément comme Fils de Marie[13]. » Cependant, l'immanence en tant que telle n'est pas rejetée en islam ; mais elle s'accompagne toujours de son complément nécessaire qui est celui de la Transcendance divine. Quand une sourate affirme : « [Dieu est] plus proche de vous que votre veine jugulaire ! » (Coran L, 16), une autre ajoute : « Il est Dieu, l'Unique, l'Éternel. Il n'a ni enfanté ni été engendré. Nul n'est semblable à Lui » (Coran CXII). Cette dimension de la Transcendance n'est évidemment pas absente des Évangiles, par exemple lorsque Jésus dit : « Pourquoi me dis-tu que je suis bon ? Dieu seul est bon ! » (Marc X, 18).

L'expérience mystique elle-même n'est pas exempte de l'illusion de la manifestation divine sous l'aspect exclusif de l'immanence. C'est le cas par exemple de al-Hallâj proclamant sur le place publique : « Je suis Dieu ! » (*anâ-l-haqq*). C'est un peu l'illusion de la Lune, portée à incandescence par la lumière du soleil, qui irait en s'écriant : « Je suis le Soleil ! » Certains mystiques considèrent cette affirmation comme la plus grande humilité, puisque ici, disent-ils, l'ego d'al-Hallâj disparaît entièrement devant la Réalité divine. Ghazzâli dit que lorsqu'on envisage les choses d'un point de vue extérieur cela peut ressembler à une « union » (*ittihâd*) supposant donc la coexistence de deux personnes distinctes, alors qu'il s'agit en fait d'une « unité » (*tawhîd*) où Dieu s'avère être la seule Réalité. En tout état de cause, cette expérience de l'extinction en Dieu (*fanâ*) doit, dans une phase ultérieure, être dépassée et remplacée par une perception de la subsistance (*baqâ'*) des êtres, non par eux-mêmes, mais en vertu de leur Principe divin. C'est la fameuse « coïncidence des opposés » (*coincidentia oppositorum*) des mystiques, stade où l'intérieur et l'extérieur se fondent dans une même Réalité divine. Parlant de Lui-même dans le Coran, Dieu dit : « Il est le Premier et le Dernier, l'Intérieur et l'Extérieur » (Coran LVII, 3).

Afin d'éviter l'illusion d'une limitation de la Divinité, les mystiques musulmans ont dû forger des termes techniques appropriés. Il s'agit en l'occurrence de *tajalli* (théophanie) par lequel l'immanence est conçue comme un reflet, une irradiation divins dans les

miroirs des êtres particuliers. Lorsque Moïse fut le témoin de cette théophanie sur une montagne qu'elle réduisit en poussière, il poussa un cri et tomba évanoui :

> « Lorsque Moïse vint à Notre rencontre et que son Seigneur lui parla, il dit :
> "Mon Seigneur, montre-Toi à moi pour que je Te voie !"
> Le Seigneur dit : "Tu ne Me verras pas, mais regarde vers la montagne : si elle reste immobile à sa place, tu Me verras !"
> Mais lorsque son Seigneur se manifesta sur la montagne, Il la réduisit en miettes et Moïse tomba foudroyé. Lorsqu'il se fut ressaisi, il dit :
> "Gloire à Toi ! Je reviens à Toi, je suis le premier des croyants !" » (Coran VII, 143).

De la même façon, disent les mystiques, la « montagne » de l'ego ne peut subsister devant l'illumination divine. Lorsque le cœur s'est entièrement purifié des différents voiles charnels, psychiques et spirituels qui le séparent de son Seigneur, Celui-ci y apparaît alors comme étant son « Secret » (*sirr*), son Être véritable, par lequel il détient son existence. C'est là le sens d'un célèbre *hadîth qudsî* (où Dieu parle par la bouche de son Prophète) rapporté par Bukhârî : « Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime, et lorsque Je l'aime, c'est Moi qui suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il perçoit, sa langue par

laquelle il parle, sa main par laquelle il saisit et son pied avec lequel il marche. S'il Me sollicite, Je lui accorderai certainement ce qu'il demande et s'il cherche refuge en Moi, Je lui accorderai certainement Ma protection ! » La conception théophanique, en affirmant que l'origine de toute existence est divine, n'en affirme pas moins simultanément la nécessité de la Transcendance absolue : « Si tu affirmes, dit Ibn 'Arabi, la Transcendance divine, tu conditionnes ta conception de Dieu, et si tu affirmes Son Immanence, tu Le délimites. Mais si tu affirmes simultanément l'un et l'autre point de vue, tu seras exempt d'erreur et tu seras un modèle de Connaissance [14]. »

La théophanie a elle-même les limites que lui impose la disposition intérieure du mystique. Ainsi, chacun reçoit une certaine part de la Connaissance divine, mais la Connaissance en elle-même est infinie, Dieu restant inconnaissable dans Son Unité totale et absolue (*Ahadiyya*). Le mystère de la Transcendance reste donc l'ultime affirmation placée dans la bouche de Jésus : « Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais ce qui est en Toi. En vérité, Tu connais parfaitement les Mystères incommunicables ! » (Coran V,116). D'autre part, la diversité des dispositions intérieures implique également la diversité théophanique, celle des aspects spirituels sous lesquels Dieu Se manifeste à Ses saints ou à Ses prophètes.

C'est ainsi que, sur le plan de la connaissance, se présente le cycle des Révélations, comme un processus d'épiphanies ininterrompu, où Dieu Se révèle chaque fois d'une manière conforme à la personnalité spiri-

tuelle de chaque envoyé. A quelque niveau que nous nous placions, nous retrouvons toujours cette conception centrale de la Tradition islamique : celle du reflet d'une Lumière unique à travers une diversité de miroirs.

CHAPITRE 3

L'union dans la pluralité des prophètes

L'islam se présente comme une Tradition qui réactualise tous les enseignements transmis par les prophètes envoyés sur terre avant Muhammad. Chaque prophète délivre le Message qui lui a été providentiellement inspiré et qui correspond aux besoins d'un peuple et d'une époque donnés. Chacun d'entre eux est un signe (*ayat*) et un rappel pour les hommes, et, de ce fait, les musulmans n'accordent pas de prééminence à l'un d'entre eux :

> « Dites : "Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus [d'Israël], à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, à ce qui a été donné aux Prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons de préférence pour aucun d'entre eux : nous sommes musulmans" » Coran (II, 136).

La légitimité de chaque prophète se mesure à l'aune de la Lumière divine qui a rendu possible leur mission terrestre :

« Par Dieu qui a envoyé les prophètes, non par besoin, mais par Grâce et Majesté ;

Par le Seigneur qui, à partir de la terre vile, créa ces glorieux cavaliers,

Et les purifia des caractéristiques des êtres terrestres, et leur fit surpasser les êtres célestes ;

Par Celui qui tira du Feu et façonna en pure Lumière, qui ensuite l'emporta sur toutes les autres lumières.

Cette splendeur de l'Éclair qui a brillé sur les esprits, de sorte qu'Adam acquit de cette Lumière sa connaissance [de Dieu] [1].

La main de Seth cueillit ce qui poussa d'Adam ; c'est pourquoi Adam, quand il vit cette Lumière en lui, en fit son vicaire [2].

Comme Noé eut la jouissance de ce Joyau, il répandit des perles de Sagesse divine dans la Mer de l'Ame [3].

C'est la possession de ce puissant Rayonnement qui fit aller l'esprit d'Abraham, sans crainte, dans les flammes du feu [4].

Lorsque Ismaël tomba dans Son fleuve, il posa la tête devant le couteau étincelant d'Abraham [5].

L'âme de David fut frappée par Ses rayons : le fer devint mou dans son métier [6].

Quand Salomon fut nourri du Lait de l'union avec Elle, le démon devint l'esclave de ses ordres et lui obéit [7].

Quand Jacob inclina la tête en se soumettant au destin, la Lumière illumina ses yeux, lui apportant le parfum de son fils perdu [8].

Lorsque Joseph au visage beau comme la lune contempla ce Soleil, il devint si sage dans l'interprétation des rêves [9].

Quand le bâton reçut cette Influence de la main de Moïse, il ne fit qu'une bouchée de l'empire de Pharaon [10].

Quand Jésus, fils de Marie, trouva Son échelle, il parvint rapidement au plus haut du quatrième Ciel [11].

Quand Muhammad obtint ce Royaume et cette Félicité, il fendit aussitôt le disque de la lune en deux moitiés [12].

(...) Par la Vérité de cette Lumière et par la Vérité de ceux qui sont illuminés et sont comme des poissons dans cette Mer.

Il ne convient pas que je l'appelle la Mer de l'Ame et l'Ame de la Mer : je cherche pour elle un autre nom [13]... »

Chaque Prophète s'identifie essentiellement à cette Lumière qui, sous un autre aspect, est le Verbe intemporel. Jean rapporte de Jésus les paroles suivantes : « Tant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde » (Jean IX, 5), « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière qui conduit à la Vie » (Jean VIII, 12). Un *hadîth* du prophète Muhammad décrit ainsi le processus de la Création : « Il nous fut rapporté par Abderrazâq un *hadîth* que lui-même tenait de Jâbir ben Abdallah dans lequel ce dernier dit : "O Envoyé de Dieu ! Par ma mère et mon père, informe-moi sur la première chose créée par Dieu avant toute chose." Le Prophète répondit : "O Jâbir, Dieu a créé avant toute chose la Lumière de ton Prophète de Sa propre Lumière, puis il fit que cette Lumière tombât par la Toute-Puissance

de Dieu là où Dieu voulut..." » C'est toujours dans la perspective de cette identification essentielle que peut se comprendre la similitude frappante de certaines paroles de Jésus et de Muhammad. Le premier dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, je suis » (Jean VIII, 58), et : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin » (Apoc. XXII, 13). Ce à quoi Muhammad fait écho dans un *hadîth* : « Je suis le premier des Prophètes créé et le dernier Envoyé, je fus Prophète alors qu'Adam était encore entre l'eau et l'argile. »

Dans la perspective islamique, il y a des rapports particuliers entre Muhammad et Jésus. C'est ainsi que le prophète Muhammad déclare : « Les Prophètes sont frères de par leur origine : ils sont nés de mères différentes, mais leur religion est la même. Plus que tout autre, je me réclame de Jésus, fils de Marie, car il n'y a entre nous deux aucun autre Prophète[14]. » Pour les musulmans, le prophète Muhammad n'est autre que le Paraclet annoncé par Jésus dans l'Évangile de Jean : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements, moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours » (Jean XIV, 15-16). Ce passage des Évangiles est à rapprocher du verset coranique suivant : « Jésus, fils de Marie dit : "O fils d'Israël ! Je suis vraiment le Prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer la Torah, antérieure à moi, et pour vous annoncer la

bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera *Ahmad* " » (Coran LXI, 6). Le mot arabe *Ahmad* vient de la même racine que le nom *Muhammad* et a une signification très proche : « le loué ». Or, le mot grec *periklètos* – qu'on a rendu par « paraclet » – signifie précisément « celui qui est digne de louanges ». L'évangéliste Jean précise d'ailleurs plus loin que cet envoyé à venir ne parlera pas de lui-même, mais répétera ce qu'il entendra : « Lorsque viendra l'Esprit de Vérité, il vous fera accéder à la Vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera » (Jean XVI, 13-14). Ceci fait évidemment penser au processus de la Révélation coranique au cours duquel Muhammad « recevait » les versets et les communiquait fidèlement[15].

Le cycle de la prophétie se trouve être scellé par Muhammad en tant que dernier envoyé apportant de la part de Dieu une Loi révélée : « Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est le Prophète de Dieu, le Sceau des Prophètes. Dieu connaît parfaitement toute chose ! » (Coran XXXIII, 40). Certains mystiques, comme Ibn 'Arabi, considèrent que Jésus, quant à lui, est le « Sceau de la sainteté » : « Si tu te demandes le pourquoi de ce Sceau et quel en est le sens, sache que Dieu a décidé que tout ce que contient la vie, qui a elle-même un commencement et un sceau final, aurait la même propriété d'un commencement et d'une fin. Or, parmi ce qu'elle

contient, il y a la promulgation des Lois sur lesquelles Dieu a mis le sceau avec la promulgation de la loi de Muhammad qui devient ainsi le Sceau des Prophètes. Parmi ce qu'elle contient encore, il y a la Sainteté absolue, inaugurée avec Adam et close avec Jésus[16]. » Des *ahadîth* du prophète Muhammad annoncent d'ailleurs clairement la venue de Jésus à la fin des temps, au cours de laquelle devra régner une période de prospérité particulière : « Il a affirmé la descente de Jésus avant le jour de la résurrection en tant que guide et arbitre équitable[17]. » La Tradition musulmane confirme bien que Jésus est le Messie (*massih*), c'est-à-dire le prophète également attendu par les juifs et les chrétiens pour clore le cycle de l'humanité actuel : « Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est bien l'Envoyé de Dieu (...) ! » (Coran IV, 171). Le terme coranique *massih*, utilisé uniquement pour caractériser Jésus, renvoie au mot hébreu *mashiah* qui sert à désigner celui qui a reçu l'onction, celui qui est consacré. Le terme équivalent en grec a donné le mot « christ ».

Il est à remarquer que les deux prophètes Adam et Jésus, qui marquent le début et la fin du cycle de l'humanité, sont en même temps un signe de la Toute-Puissance de Dieu, puisqu'ils furent créés par Sa seule volonté, sans l'intermédiaire d'un processus charnel : « Il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu : Dieu l'a créé de terre, puis il lui a dit : "Sois !" et il est » (Coran III, 59).

CHAPITRE 4

La hiérarchie des saints

Si la fonction législative doit apparaître dans des conditions et à un moment déterminés, la fonction de la sainteté est une nécessité constante, devant se prolonger sans discontinuité depuis Adam jusqu'au retour de Jésus. C'est pourquoi, lorsque le cycle de la prophétie législative fut suspendu avec Muhammad, il a alors fallu que lui succèdent les cycles des saints, qui ne sont pas forcément des prophètes et qui, selon un *hadîth*, sont « les lieux où se pose le Regard divin sur terre ». Ces cycles de la sainteté se retrouvent dans le soufisme à travers la transmission de maître en maître, formant symboliquement une chaîne initiatique (*silsila*) qui a permis d'acheminer jusqu'à aujourd'hui cette présence spirituelle (*madad*) qui transforme les cœurs en profondeur. En ce sens, le saint vivant devient l'héritier des prophètes et synthétise en lui le cycle des enseignements prophétiques qui se sont succédé. L'intégration des qualités prophétiques par le soufi lui fait accéder par l'expérience à la réalité muhammadienne qui dépasse infiniment la réalité

historique du prophète Muhammad. Le Prophète correspond alors au Principe universel ainsi que le relate le *hadîth* : « Dieu saisit une poignée de Sa Lumière et lui dit : “Sois Muhammad !” , et elle fut Muhammad. » La réalité muhamadienne est assimilée à la Lumière originelle qui, à l'état de poignée, est encore « emprisonnée ». L'ordre divin : « Sois Muhammad ! » évoque le processus de Création qui a libéré la Lumière dont la projection engendra le cosmos. Rûmi évoque la fonction spirituelle dont est porteur le saint :

« A chaque époque après Muhammad, un Saint apparaît et agit comme vice-gérant. Les hommes restent à l'épreuve jusqu'à la Résurrection :

Quiconque a une bonne nature est sauvé, quiconque a le cœur faible est brisé.

Le Saint est l'Imam vivant qui apparaît à chaque époque, qu'il soit un descendant de Omar ou de Ali [1].

Il est le Guidé (*Mahdî*) et le Guide (*Hâdî*) : il est à la fois caché et assis auprès de vous.

Il est la Lumière du Prophète et la Raison universelle est son Gabriel : le saint moins élevé que lui reçoit l'illumination de lui, comme une lampe.

Le saint en dessous de cette lampe est comme la niche de la lampe : la lumière a différents degrés d'intensité.

Car la Lumière de Dieu a sept cents voiles : considère les voiles de la Lumière comme autant d'étages successifs !

Derrière chaque voile, une certaine catégorie de saints a sa demeure ; les voiles s'élèvent de degré en degré jusqu'à l'Imam [2].

La Lumière qui est la Source de vie du rang le plus élevé est pénible et insupportable à celui qui est en dessous ;

Cependant, graduellement, sa vue devient plus forte ; et lorsqu'il est passé à travers les sept cents voiles, il devient l'Océan.

Le feu qui convient au fer ou à l'or, comment serait-il bon pour les coings et les pommes ?

La pomme et le coing n'ont que peu de crudité : à la différence du fer, ils nécessitent un feu doux ;

Mais ces flammes sont trop faibles pour le fer, qui peut aisément absorber l'éclat du dragon enflammé.

Quel est ce fer ? C'est le derviche[3] mortifié : sous le marteau et le feu, il est rouge et heureux.

Il est le chambellan du feu, en contact direct avec lui ; il entre directement dans le cœur du feu.

C'est pourquoi il est le Cœur du monde, car c'est au moyen du cœur que le corps accomplit sa fonction propre.

Tous les cœurs individuels sont à l'image du corps, ils sont en relation avec le Cœur universel du saint[4]. »

Le cœur du saint est ainsi irradié par la Lumière du Prophète. Le saint est donc en ce sens « héritier » du Prophète et c'est à travers lui que le disciple peut accéder à la vision pure des qualités prophétiques. Au sommet de la hiérarchie des saints se situe le pôle (*qûtb*), celui qui est investi du rôle d'intermédiaire entre le monde d'ici-bas et le Monde des commandements. La fonction de pôle se joue des frontières religieuses puisque la Tradition soufie affirme que Platon et Jésus furent les pôles de leur temps. Cependant,

cette fonction ne peut être endossée que par un représentant de la dernière forme traditionnelle révélée.

Le Coran insiste sur l'aspect de Jésus en tant que Parole et Esprit émanant de Dieu : « Le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu et Sa Parole qu'il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui » (Coran IV, 171). Par ailleurs, il insiste également sur le fait qu'Allah est une Réalité inconditionnée qui « n'engendre pas et n'est pas engendré[e] » (Coran CXII, 3). L'absolu étant au-delà de toute définition ou détermination, le Coran parle de « création » (*khalq*) pour tout ce qui est autre que la Divinité considérée en elle-même. Mais si toute création émane de Dieu, qui est son véritable Principe d'existence, son essence est aussi par là même nécessairement divine. Nous avons mentionné plus haut le *hadîth* où il est question de la « création » de la Lumière prophétique à partir de la Lumière d'Allah. C'est d'une façon analogue que le Coran parle de l'Esprit et de la Parole qui tous deux procèdent du « Monde du commandement » (*'alam al-amr*) ; c'est à partir d'un ordre proféré dans celui-ci que Jésus apparut en tant que Parole de Dieu devant ensuite s'actualiser sous une forme humaine. Un autre *hadîth* rapporte aussi la création de l'Intellect premier, sans d'ailleurs le mettre en relation précise avec un prophète particulier : « La première chose que Dieu créa fut l'intellect (*'aql*). Dieu lui dit : “Approche !” et il

s'approcha, puis il lui dit : “Lève-toi !” et il se leva. Dieu dit alors : “Par Ma Puissance et Ma Grandeur, Je n'ai rien créé qui me soit plus cher que toi, par toi Je prends et par toi Je donne.” »

Il semble que, quelle que soit la façon dont nous l'abordions, il s'agit ici du même archétype fondamental d'un Instrument divin ; fondement de la fonction prophétique, il peut apparaître sous les aspects multiples d'Esprit, de Lumière et d'Intellect (*Logos*). Il est le moyen divin d'illumination, d'inspiration et de direction. Créé dans l'intemporalité, il se manifeste cependant à travers la succession de ceux que Dieu a élus pour la mission prophétique. Sur un plan plus relatif, cet archétype s'identifie également avec l'archange Gabriel en tant qu'Esprit chargé des Révélations divines. Parlant de sa mission auprès de Marie, le Coran dit : « Nous lui avons envoyé notre Esprit qui se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait » (Coran XIX, 17). C'est également l'archange Gabriel, affirme le Coran, qui fut le médiateur de Dieu dans la Révélation du Livre sacré au prophète de l'islam : « Oui, le Coran est une Révélation du Seigneur des Mondes ! L'Esprit fidèle est descendu avec lui sur ton cœur pour que tu sois au nombre des avertisseurs » (Coran XXVI, 193-194).

La Tradition de l'islam insiste sur le caractère *'ummî* (illettré) du Prophète, qui devait être vierge de tout savoir profane pour laisser se dérouler en lui le processus de la Révélation sans l'entacher de la moindre altération humaine. Le miracle (*'i'jâz*) du Coran reçu par l'âme pure du Prophète est ainsi ana-

logue à la naissance miraculeuse de Jésus procédant de la Vierge Marie : « Et celle qui était restée vierge, nous lui avons insufflé de notre Esprit. Nous avons fait d'elle et de son fils un signe (*ayat*) pour les mondes » (Coran XXI, 91). Le même terme de *ayat* est justement utilisé pour désigner chacun des versets du Coran : « Nous l'avons fait descendre en des signes évidents » (Coran XXII, 16).

Pour les musulmans, le miracle essentiel du Coran vient du fait que la disposition même des lettres de l'alphabet arabe relève du choix et de l'ordre divins. L'arabe va par là même acquérir le statut de langue sacrée. Il en découle une exégèse selon laquelle toute interprétation spirituelle a son support direct dans la littéralité du texte, la langue sacrée permettant, de par sa nature, des lectures à plusieurs niveaux. De ce fait, le Coran sera, d'une part, la source de la Loi religieuse extérieure (*sharî'a*) et, d'autre part, un support essentiel des méditations spirituelles des mystiques musulmans. Le christianisme, quant à lui, accorde, comme son nom l'indique, une place centrale à la personne du Christ lui-même. Ce sont les paroles de ce dernier, les *logia*, qui sont considérées comme la base de tous les développements ultérieurs. La Tradition chrétienne, sans doute à cause de la spécificité même du texte des Évangiles, ne s'appuie pas directement sur une langue sacrée. Cette caractéristique des Écritures va faire que l'on accordera beaucoup moins d'impor-

tance à leur pure littéralité qu'à la signification des paraboles et des récits qui y sont contenus. Cette différence entre les deux Traditions tient à la spécificité de la mission de chacun des prophètes.

La mission de Jésus semble avoir été surtout de redonner une dimension de sacralité, comme le montre l'épisode où il chasse les marchands du Temple (Luc XIX, 45), ainsi que de régénérer un enseignement spirituel qui risquait d'être étouffé par la lettre de la Loi : « Me voici, confirmant ce qui existait dans la Torah révélée avant moi et déclarant licite pour vous une partie de ce qui vous était interdit. Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur. Craignez-Le et obéissez-moi ! Dieu est vraiment mon Seigneur et votre Seigneur, servez-Le, voilà le chemin droit ! » (Coran III, 50).

Dans les développements ultérieurs du christianisme, l'aspect légaliste qui, d'un point de vue religieux, ne peut strictement s'appuyer que sur une Loi révélée sera très peu développé. Ceci pourrait d'ailleurs nous expliquer pourquoi le christianisme a beaucoup moins ressenti le besoin de s'attacher à une langue sacrée, comme l'ont fait le judaïsme et l'islam, et s'en est tenu pendant des siècles à l'emploi de langues à usage liturgique comme le grec ou le latin. Ces différences s'éclairent donc lorsque l'on perçoit que la place centrale est réservée dans le christianisme à une personne. Dans ses enseignements, Jésus évoque, pour le soufi, la relation du maître à ses disciples : « Tout homme qui entend les paroles que je dis et les met en pratique peut être comparé à un homme avisé qui a

bâti sa maison sur du roc » (Matthieu VII, 24). Jésus exige de ses disciples une purification préalable : « Ote d'abord la poutre de ton œil et alors tu y verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère ! » (Matthieu VII, 5). Il leur demande ce qu'il n'exige pas du commun, à mesure de leur amour pour lui et de leur avancement dans la voie : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ! » (Matthieu X, 37), et « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ! » (Matthieu V, 48). Ce faisant, il définit les relations de compagnonnage dans lesquelles s'inscrit le cheminement des disciples : « Si vous suivez mes enseignements, vous demeurerez dans mon amour » (Jean XV, 10) ; « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jean XIII, 34) ; « Quiconque fait selon la Volonté de mon Père qui est dans les Cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère » (Matthieu XII, 50). Il instaure enfin un code de chevalerie dans lequel le comportement du disciple revêt une importance considérable dans son cheminement : « Si ton frère vient à t'offenser, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il t'offense sept fois par jour et qu'il revienne vers toi sept fois en disant : "Je me repens", tu lui pardonneras » (Luc XVII, 3-4).

En islam, c'est au sein des voies spirituelles que nous retrouvons cette relation initiatique de maître à disciple, basée sur l'amour (*mahabba*), le compagnonnage (*suhba*) et les codes de chevalerie[5] (*futuwwa*), ainsi que l'expose Karim Ben Driss :

« La relation entre le maître (*shaykh*) et le disciple (*faqir*) est scellée par un pacte initiatique les liant réciproquement l'un à l'autre. Par ce pacte, le maître s'engage à dévoiler au disciple sa véritable nature spirituelle en le débarrassant des voiles de sa nature humaine. Et le disciple s'engage, de son côté, à se conformer aux exigences de son guide spirituel. Ainsi s'amorce ce que l'on appelle dans le soufisme le compagnonnage (*suhba*) dont les trois pôles sont le maître, le disciple et la relation maître-disciple[6].

(...) La relation maître-disciple est une relation d'intimité qui relève autant de l'amour que du travail spirituel. Cependant, Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich, maître soufi contemporain, affirme sans ambiguïté la prééminence de l'Amour : "L'Amour correspond à la plus élevée des stations spirituelles (*maqâm*), c'est le diadème des œuvres. L'Amour entre les disciples, et entre les disciples et le maître, est infini. Il grandit sans cesse. On voudrait ne jamais se séparer. Cet Amour est dû au secret spirituel (*sirr*) et existe car nous ne sommes réunis que pour Dieu. Cet Amour fait tomber toutes les différences culturelles. C'est l'Amour qui met les cœurs à l'œuvre et qui fait agir[7]." »

Le secret spirituel dont parlent les soufis est le moyen d'accéder pour le disciple à la Réalisation spirituelle et il ne peut être présent que dans une voie où le maître spirituel est vivant et dispose d'une Autorisation divine (*idhn*) particulière. Ceci explique les nombreux récits relatant la quête d'aspirants à la sagesse

partant à la recherche d'un saint vivant qui pourra les initier à une voie réellement transformatrice. L'importance de la présence d'un guide vivant à ses côtés est d'ailleurs explicitement rappelée par Jésus : « Tant que vous vivrez, orientez-vous vers Celui qui est vivant ! » (Thomas, 59). Toutes les voies soufies font, cependant, remonter leur origine au prophète Muhammad qui sera considéré comme le prototype du maître parfait. Si, d'un point de vue exotérique, le symbole de la foi est le Coran, d'un point de vue intérieur, ce sera la personne même du Prophète qui, dit le Coran parlant aux fidèles, « vous communique Nos Signes, vous purifie et vous enseigne le Livre et la Sagesse. Il vous enseigne ce que vous ne savez pas » (Coran II, 151). C'est donc sous l'effet de son enseignement spirituel, qui a pour but la purification de l'âme, que le croyant est alors à même de saisir les significations subtiles et la sagesse contenues dans le Livre sacré. Chaque prophète, quelle que soit sa mission extérieure, est avant tout un saint (*walî*), un connaissant de Dieu (*'arif*). Mais dans les faits, la Réalité spirituelle des prophètes n'est pas dévoilée au commun, car il faut parler aux gens dans la mesure de leur intelligence, comme l'expose le *hadîth* suivant : « Un jour que Muhammad enseignait le verset : "Dieu est celui qui a créé les sept cieux" (Coran LXV, 12), un sens particulier de celui-ci lui fut révélé. On demanda à Ibn Abbas ce qu'il avait entendu du Prophète à ce sujet. Il répondit : "Si je vous le disais, vous me tueriez à coups de pierres !" » De la même manière, Jésus demande de « ne pas donner aux chiens ce qui est

sacré et [de] ne pas jeter les perles aux pourceaux » (Matthieu VII, 6). Un des *logia* de l'Évangile de Thomas emploie des termes très proches du *hadîth* quand il rapporte que, Jésus ayant entretenu secrètement Thomas, les apôtres demandèrent à ce dernier ce que le maître lui avait révélé : « Si je vous le dis, répondit Thomas, vous prendrez des pierres et vous les lancerez contre moi, et un feu sortira des pierres et vous brûlera ! » (Thomas 13).

D'une façon générale, nous retrouverons ces différents aspects de la nature des prophètes chez celui qui, en islam, est considéré comme le premier d'entre eux : Adam. En premier lieu, celui-ci, en tant qu'être terrestre, est le père du genre humain, ce qui souligne cette condition d'humanité à laquelle participent nécessairement tous les prophètes : « Rien n'empêche les hommes de croire dès que la Direction juste les a touchés, sauf s'ils se posent la question : "Pourquoi Dieu a-t-il envoyé un homme mortel en tant que Prophète ?" Dis : "S'il y avait sur terre des anges qui marchent en paix, Nous aurions certainement fait descendre du ciel, sur ces gens-là, un ange comme Prophète !" » (Coran XVII, 94-95). En second lieu, il est celui qui inaugure le cycle de la prophétie (*dâ'irat an-nubuwwah*). Enfin, sous son aspect essentiel, il est l'Homme parfait que Dieu créa à Son Image. C'est devant cet Adam originel que Dieu demanda aux anges de se prosterner. C'est à lui également que Dieu enseigna tous les Noms (*asmâ'*) qui, selon les soufis, désignent les natures essentielles des êtres. Le Coran évoque la création d'Adam de la façon suivante :

« Ton Seigneur dit aux anges : “Oui, Je vais créer d’argile un être humain. Lorsque Je l’aurai harmonieusement formé, et que J’aurai insufflé en lui de Mon Esprit, tombez prosternés devant lui !” Tous les anges se prosternèrent, à l’exception d’Iblîs qui s’enorgueillit et qui fut au nombre des incrédules. Dieu dit : “O Iblîs, qui t’a empêché de te prosterner devant celui que J’ai créé de Mes Mains ? Est-ce l’orgueil ? Ou bien fais-tu partie des êtres plus élevés ?” Il dit : “Je suis meilleur que lui. Tu m’as créé de feu et Tu l’as créé d’argile !” » (Coran XXXVIII, 71-76).

C’est donc devant l’Esprit émanant de Dieu et non pas devant la nature terrestre et humaine d’Adam que les anges se prosternèrent. C’est cette Réalité essentielle qui échappa à Iblîs (le Diable) qui ne put aller au-delà de l’aspect extérieur des choses. Ibn ‘Arabi ajoute le commentaire suivant : « Le fait que Dieu créa Adam de Ses deux Mains est une marque d’honneur pour celui-ci (...). Il s’agit là de l’union en Adam des deux “formes”, à savoir la forme du monde et la “Forme” divine, qui sont les deux Mains de Dieu [8]. » Au plus haut niveau donc, la Réalité spirituelle peut être perçue comme une typologie du saint ou de l’Homme parfait, qui devient alors la synthèse totale des différents degrés de Connaissance représentés par les différents prophètes. Cet Homme parfait est donc aussi Lumière, Verbe et Intellect. C’est lui le « grain de sénevé » des Évangiles : « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu’un homme sème dans son champ. C’est bien la plus petite de toutes les graines, mais quand elle a poussé, c’est la

plus grande des plantes, elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches » (Matthieu XIII, 31-32). Cette graine est dans le cœur de chaque homme, celui-ci devant mourir, selon le sens symbolique du *hadîth* : « Mourez avant de mourir », pour la laisser croître et se développer.

[illegible]

[illegible]

CHAPITRE 5

Jean-Baptiste (Yahia), le précurseur

Tabarî, le grand traditioniste de l'islam, décrit la famille dont est issu le prophète Jean, qui baptisait ses disciples avec l'eau du Jourdain. Son père, Zacharie, est considéré dans la Tradition musulmane également comme un prophète :

« Zacharie (Zakaria) était marié à Élisabeth dont la sœur, Anne, était l'épouse de Imrân. Lorsque Imrân mourut, sa femme Anne était enceinte. Elle mourut à son tour après avoir enfanté une petite fille qui fut appelée Marie (Maryam). Celle-ci fut alors prise en charge par Zacharie, son oncle, qui la confia à sa femme et lui désigna une nourrice.

Lorsqu'elle fut placée sous la tutelle de Zacharie, Marie était déjà destinée à devenir l'épouse de son cousin, Joseph.

Marie grandit et Zacharie lui fit construire dans le Temple une cellule à laquelle on ne pouvait accéder que par un escalier. Il était seul à aller la voir et trouvait chez elle des fruits d'hiver en été et des fruits d'été en

hiver. Il lui demandait : "D'où te vient cela ?" et Marie répondait :"Cela vient de Dieu !"[1] »

Témoin de ces prodiges, Zacharie, encouragé par la réponse de Marie, pria Dieu de lui accorder un enfant et cela, bien que son épouse et lui-même fussent déjà trop âgés pour procréer :

« Zacharie invoqua son Seigneur et dit : "Mon Seigneur ! Accorde-moi, venant de Toi, une excellente descendance ! Tu es, en vérité, Celui qui exauce la prière !"

Tandis qu'il priait, debout dans le Temple, les anges s'écrièrent :

"Dieu t'annonce la bonne nouvelle de la naissance de Jean ! Celui-ci déclarera véridique un Verbe émanant de Dieu, il sera un chef, un chaste, un prophète parmi les justes" » (Coran III, 38-39).

« Zacharie rétorqua :

"Seigneur ! comment aurais-je un fils ? Mon épouse est désormais stérile et moi j'ai déjà atteint un âge très avancé !"

[L'ange Gabriel de répondre :]

"Il en sera ainsi. Ton Seigneur a dit : 'Ceci M'est facile : ne t'ai-Je pas créé quand tu n'étais rien ?'"

"Mon Seigneur, donne-moi un Signe comme garant de Ta promesse !"

"Ton Signe sera celui-ci : Tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois [jours et trois] nuits, tout en étant bien portant."

Alors Zacharie sortit du sanctuaire vers le peuple et s'exprima par gestes, les enjoignant de prier matin et soir[2] » (Coran XIX, 8-11).

Le Coran précise, par ailleurs, que son nom sera Yahia (Jean), qui peut être traduit par « celui qui revivifie ». Personne avant lui n'avait porté ce prénom : « Nous ne lui avons donné aucun homonyme dans le passé » (Coran XIX, 7). On dit qu'il était appelé ainsi parce qu'il avait pour père et mère deux vieillards, comme s'il avait reçu la vie de deux morts. La nouveauté de ce nom est également mentionnée dans les Évangiles : « Le huitième jour, [les voisins et les parents] vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. Alors sa mère prit la parole : "Non, dit-elle, il s'appellera Jean !" Ils lui dirent : "Mais il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom !" Ils firent alors des signes au père de l'enfant pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Zacharie demanda une tablette et écrivit ces mots : "Son nom est Jean" et tous furent étonnés. A cet instant, la bouche et la langue de Zacharie furent libérées et il pouvait parler de nouveau, bénissant Dieu » (Luc I, 59-64).

Jean, dit le Baptiste dans la Tradition chrétienne, est né peu de temps avant Jésus ; il avait un noble aspect, une belle voix. Il est présenté comme un prophète annonciateur et témoin de la mission de Jésus, fils de Marie, le Messie. Cette fonction de précurseur est relatée lors de la rencontre entre Marie et Élisabeth, mère de Jean, alors qu'elles étaient toutes les deux enceintes : « Marie entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre et Élisabeth fut alors remplie de l'Esprit

saint. Elle poussa un grand cri et dit : “Tu es bénie plus que toutes les femmes (...), car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l’enfant que je porte a bondi d’allégresse !” » (Luc I, 40-44). Ces élans spontanés qu’éprouvent Jean et sa mère ne sont pas sans évoquer ce que les soufis désignent par « états spirituels » (*ahwâl*). Ces états peuvent survenir lorsqu’un ressenti spirituel intense est vécu, se répercutant instantanément dans le corps qui donne un écho visible de l’extérieur à cette « secousse » intérieure. Les formes de manifestations sont très variées : cris, rires, pleurs, tremblements, danses et mouvements extatiques, et peuvent même se caractériser par une glossolalie, comme il est relaté lors de la descente de l’Esprit saint après l’élévation de Jésus : « Lorsque le jour de la Pentecôte arriva (...), les apôtres furent tous remplis de l’Esprit saint et se mirent alors à parler en langues diverses, car l’Esprit leur inspirait cette façon de s’exprimer » (Actes II, 1-4).

Le Coran décrit ainsi les vertus de Jean : « “O Jean ! Tiens le Livre avec fermeté !” Nous lui avons donné la Sagesse dès son enfance, avec la tendresse et la pureté. Il craignait Dieu ; il était bon envers ses parents. Il n’était ni violent ni désobéissant. Que la Paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, le jour où il sera ressuscité ! » (Coran XIX, 12-15), faisant écho aux paroles de l’Évangile : « L’ange dit à Zacharie : “Jean sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin ni boisson fermentée et il sera rempli de l’Esprit saint alors qu’il sera encore dans le ventre de sa mère” » (Luc I, 15). A plusieurs

reprises le Coran insiste sur la sainteté de Jean-Baptiste, rempli d'amour, de crainte de Dieu, et d'humilité au même titre que son père Zacharie : « Ils [Zacharie et Jean] s'empressaient de faire le bien, ils Nous invoquaient avec amour et crainte. Ils étaient humbles devant Nous » (Coran XXI, 90), à rapprocher du propos de Jésus : « Je vous le déclare : parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean ! » (Luc VII, 28). Quant à sa mort tragique, il y est souvent fait allusion par les commentateurs. La Tradition rapporte les circonstances qui marquèrent cet événement qui précéda la mort de son propre père Zacharie :

> « Il y avait un roi du nom d'Hérode qui tenait Jean-Baptiste en très haute estime et ne faisait rien sans le consulter. Ce roi s'éprit un jour d'une fille appelée Salomé, qui était sa nièce ou sa belle-fille [la fille de sa femme], selon les versions rapportées. Il voulut l'épouser et demanda l'avis de Jean-Baptiste, qui lui dit alors qu'un tel mariage était absolument interdit par la Loi de Dieu.
>
> La mère de Salomé, Hérodias, eut un très fort ressentiment pour Jean-Baptiste. Sachant que sa fille avait reçu du roi la liberté de lui demander chaque jour une grâce qu'il lui accorderait, elle lui dit : "Quand le roi te demandera de lui présenter une requête, dis-lui que tu veux la tête de Jean, fils de Zacharie." C'est ce qu'elle fit quand l'occasion se présenta. Mais le roi rétorqua en disant : "Demande autre chose, car Jean est un Prophète de Dieu que l'on ne doit pas tuer !"
>
> Devant l'insistance de la fille, toujours influencée par

sa mère, le roi finit par céder et envoya exécuter Jean-Baptiste. Le sang de Jean, à l'endroit où il avait coulé, ne cessa de bouillonner jusqu'à ce qu'un roi perse envahisse et détruise la ville[3].

Après cet événement, Zacharie apprit qu'on en voulait aussi à sa vie. Il sortit de la ville vers un jardin très boisé. Et comme il passait devant un arbre, celui-ci, par la Volonté de Dieu, l'appela pour lui dire : "Viens vers moi, ô Prophète de Dieu !" Il s'ouvrit, Zacharie y entra, et l'arbre se referma.

Mais voilà que Satan, l'ennemi juré des hommes, retint dehors un pan de sa tunique. Le roi envoya des soldats à ses trousses. Arrivés sur les lieux, ils trouvèrent Satan qui leur dit : "Il a ensorcelé cet arbre, qui s'est alors fendu pour le laisser entrer !"

Ils scièrent donc l'arbre et Zacharie en deux. »

C'est au sein de la mosquée des Omeyyades située à Damas que, selon la Tradition, la tête de Jean est actuellement conservée à l'abri d'un mausolée jouxtant la salle de prière. Au VIIIe siècle, cette tête aurait été retrouvée intacte, avec les cheveux et la peau, par des ouvriers lors du chantier de la construction de la mosquée, à l'emplacement de l'ancienne église dédiée à saint Jean-Baptiste. Le mausolée fait toujours l'objet au sein du monde musulman d'une vénération particulière. Certains soufis relatent des visions dans lesquelles apparaît la figure du prophète Jean. C'est notamment le cas de Ibrahim ibn Adam qui confia à l'un de ses compagnons : « J'ai appris [par inspiration

divine] que Dieu révéla à Jean, fils de Zacharie : "O Jean ! J'ai convenu avec Moi-même qu'aucun de Mes serviteurs ne M'aimerait sans que Je devienne son ouïe qui lui sert à écouter, sa vue qui lui sert à voir, sa langue qui lui sert à parler, son cœur qui lui sert à percevoir. Et cela fait, Je lui ferai haïr de s'occuper d'autres que Moi, Je prolongerai sa méditation, Je serai présent à ses nuits et familier à ses journées. O Jean ! Je serai l'Hôte de son cœur, le But de son désir et de son espérance, chaque jour et chaque heure sont un Cadeau de Moi, il se rapproche de Moi et Je Me rapproche de lui, pour écouter sa voix, par amour pour son humilité. Par Ma Gloire et par Ma Grandeur, Je l'investirai d'une Mission qui sera enviée des Prophètes (*nabî*) et des Messagers (*rassûl*)."[4] »

Sur le plan de la typologie spirituelle, Hujwîri précise le caractère particulier du mode de réalisation de Jean qu'il met en parallèle avec celui de Jésus : « Il est bien connu que Jean n'a jamais ri de toute sa vie alors que Jésus n'a jamais pleuré. En effet, Jean était dans un état de contraction permanent (*qabt*) et Jésus dans un état de dilatation (*bast*). Lorsqu'ils se rencontrèrent, Jean demanda à Jésus s'il était prémuni contre la Colère divine. Jésus répondit en demandant à Jean s'il n'avait aucun espoir en Sa Miséricorde. Puis, il conclut avec ces mots : "Tes larmes n'affecteront pas l'ordre éternel des choses, pas plus que ma gaieté ne changera le Dessein divin !"[5] » Ces deux typologies spirituelles correspondent, sous un certain rapport, aux deux types de voies soufies qui sont fréquemment mentionnées dans la littérature : la voie de la Beauté

(*jamâl*) est en résonance avec l'état de dilatation, et la voie de la Majesté (*jalâl*) ou de la rigueur s'apparente à l'état de contraction. La complémentarité des typologies spirituelles de Jean et de Jésus apparaît également lors du Voyage nocturne (*mirâj*) du prophète Muhammad qui parcourut les différents cieux habités par les prophètes antérieurs (Adam, Noé, Abraham, Moïse...). Le deuxième ciel auquel rend visite Muhammad est occupé conjointement par Jean et Jésus qui se trouvent ainsi réunis en une même station, symbole de la conciliation des opposés et lieu où la contraction du premier et la dilatation du second s'harmonisent dans l'éternité.

CHAPITRE 6

Marie (Maryam), de l'Annonciation à la Nativité

Marie est citée dans le Coran comme l'une des plus pures de toutes les femmes. La Tradition musulmane la considère comme une femme parfaite au même titre que Fatima, la fille de Muhammad, ou Assia, la femme de Pharaon qui recueillit Moïse encore bébé. Un *hadîth* du prophète Muhammad déclare : « Aucun enfant, à l'exception du Fils de Marie et de sa mère, ne naît sans qu'il soit piqué par Satan et que, à cause de cette piqûre, il ne fasse entendre son premier pleur[1]. » « Marie est cette âme pure que Dieu a choisie pour y recevoir son Verbe et dont Il a purifié les entrailles pour y déposer Son Esprit et qu'Il a proclamée Dame parmi toutes Ses servantes[2]. » Dès le sein de sa mère, Marie a été consacrée à Dieu :

> « La femme de Imrân dit : "Mon Seigneur ! Je te consacre, libre de toute attache, ce qui est en mon sein ; accepte-le de ma part ! Tu es, en vérité, Celui qui entend et qui sait !" Quand elle eut mis sa fille au monde, elle dit : "Seigneur, voilà que j'ai mis au monde

une fille !" Dieu savait ce qu'elle avait enfanté : un garçon n'est pas semblable à une fille[3]. "Je l'appelle Marie, je la mets sous Ta protection ainsi que sa descendance contre Satan le lapidé." Son Seigneur accueillit la petite fille avec faveur. Il la fit croître d'une belle croissance et la confia à Zacharie. (...) » (Coran III, 36-37).

« Les anges dirent : "O Marie, Dieu t'a choisie et Il t'a purifiée ! Il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers. O Marie ! Sois pieuse envers ton Seigneur ! Prosterne-toi et incline-toi[4] avec ceux qui s'inclinent !" » (Coran III, 42-43).

L'élection divine que reçoit Marie est exprimée de façon analogue dans la prière canonique récitée par les chrétiens :

« Je vous salue Marie pleine de Grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. »

Lors de sa retraite au Temple, Marie avait fait vœu de silence, et ce silence, nous dit magnifiquement un mystique musulman, « lui était comme une virginité de surcroît » : « Il fut exigé de Marie l'oraison intérieure, c'est-à-dire qu'elle s'oriente de tout son cœur vers Dieu, mettant son âme sous Son Ombre pour qu'Il couvre de Son Ombre son âme et qu'Il contienne ses désirs. Par cette Grâce, les désirs ne s'agitent pas et ne se dispersent pas dans leur ébullition et leur bouillonnement au point que leur fumée

parvienne jusqu'à la poitrine, à l'endroit où s'irradient les Lumières de la Divinité. Car parmi Ses Dons, notre Seigneur n'a accordé à aucun de Ses serviteurs le droit à ce que la Lumière de Sa gloire s'irradie dans sa poitrine (...) Il fut ordonné à Marie de se maintenir dans un état d'oraison et d'apaisement, tenant ainsi son cœur orienté face à la Gloire de Dieu, afin qu'elle soit constamment en cette attitude de glorification de la Majesté divine[5]. »

Alors survint ce moment unique dans l'histoire de l'humanité : l'Annonciation.

« Marie, fille de Imrân, garda sa virginité. Nous lui avons insufflé de Notre Esprit ; elle déclara véridiques les Paroles de son Seigneur et ses Livres. Elle était au nombre de ceux qui craignent Dieu » (Coran LXVI, 12).

« Les anges dirent : "O Marie ! Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de Lui. Son nom est le Messie Jésus, fils de Marie : illustre en ce monde et dans la vie future, il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu.

Dès le berceau, il parlera aux hommes tout comme en son âge mûr ; il sera au nombre des justes."

Elle dit : "Mon Seigneur ! Comment aurais-je un fils ? Nul homme ne m'a jamais touchée !"

Il dit : "Dieu crée ainsi ce qu'Il veut : lorsqu'Il a décrété une chose, Il lui dit : 'Sois !' et elle est !" » (Coran III, 45-47).

« Mentionne Marie dans le Livre ! Évoque comment elle quitta sa famille et alla se réfugier à l'est !

Elle se couvrit d'un voile qui la déroba à leurs regards. Nous envoyâmes vers elle Notre Esprit qui se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait.

Elle lui dit : "Je cherche refuge contre toi auprès du Miséricordieux, si toutefois tu Le crains !"

Il répondit : "Je suis l'Envoyé de ton Seigneur et je suis chargé de te donner un fils pur !"

"Comment aurais-je un fils ? répondit-elle. Nul homme ne s'est approché de moi, et je ne suis pas dissolue !"

Il répondit : "Il en est ainsi ; ton Seigneur a dit : 'Ceci est facile pour Moi ! Il sera Notre Signe pour les hommes et la preuve de Notre Miséricorde.'

Le décret est irrévocable !" » (Coran XIX, 16-21).

Voici comment le grand poète soufi, Djalâl oud-Dîn Rûmi, dépeint la scène :

– Apparition de l'Esprit saint (Gabriel) sous la forme d'un homme à Marie, alors qu'elle était déshabillée et se lavait et comment elle prit refuge en Dieu : « Marie dans sa chambre vit une Forme qui augmentait la vie, un Être donnant plus de vie, ravissant le cœur. Cet Esprit loyal s'éleva devant elle, comme la lune et le soleil, la Beauté dévoilée s'éleva de la terre dans une splendeur pareille à celle du soleil qui s'élève à l'orient. Marie se mit à trembler, car elle était dévêtue et craignait le mal. C'était une Forme telle que, si Joseph L'avait vue, il se serait coupé la main d'émerveillement, comme les femmes égyptiennes[6]. Cette Forme fleurissait hors de la terre comme une rose

devant elle, comme une image qui lève sa tête hors du secret du cœur. Marie devint hors d'elle-même et s'écria : "Je me réfugie dans la Protection divine." Car cet être au cœur pur avait l'habitude de se réfugier dans l'Invisible... »

– Comment l'Esprit saint s'adressa à Marie : « Il dit à Marie : "Je suis le Loyal [messager] du Seigneur, ne crains rien ! Ne détourne pas la tête des Favoris exaltés de la Majesté [divine], ne te cache pas à de tels Confidents ! Ma demeure se trouve dans l'Invisible, seule ma forme extérieure est devant toi ! O Marie ! Regarde bien car je suis une Forme difficile à percevoir : je suis à la fois une nouvelle lune et une Image dans le cœur[7]. Quand une Image vient dans ton cœur et s'y établit, Elle demeure avec toi, où que tu t'enfuies... Je suis la Lumière du Seigneur, telle la véritable aurore... Tu prends refuge contre moi en Dieu, alors que je suis dans l'éternité l'Image de Celui qui est le seul Refuge !"[8] »

La Tradition musulmane rapporte également une conversation qu'aurait eue Marie avec Joseph, son compagnon du Temple et celui à qui elle était promise. Ce récit montre combien Marie a conscience du caractère transcendant et providentiel de sa grossesse :

« Lorsque Marie devint enceinte, le premier qui s'aperçut de cette grossesse fut son compagnon, Joseph. Quand il vit son état, il fut scandalisé, horrifié et peiné ; il ne savait comment se l'expliquer. Dès qu'il voulait

la soupçonner, il se rappelait sa vertu et sa présence continuelle à côté de lui. Mais chaque fois qu'il cherchait à l'innocenter, il considérait son état. Lorsque, ne pouvant plus contenir sa peine, il lui en parla, sa première parole fut de l'interroger : "Il m'est survenu à ton sujet une pensée que j'ai voulu étouffer et taire ; je n'y ai point réussi. Et j'ai estimé que le fait de t'en parler soulagerait mon cœur." "Parle donc, dit-elle, et tiens-moi un bon propos !" "Je ne veux point en tenir d'autre, reprit-il. Mais dis-moi ! Un blé peut-il pousser sans semence ?" "Oui !" répondit Marie. "Et un arbre, peut-il croître sans pluie ?" "Oui !" fit-elle. "Et un enfant, demanda-t-il encore, peut-il être conçu sans père ?" "Oui ! répondit enfin Marie. Ne sais-tu pas que Dieu, quand Il a créé le blé, Il le fit pousser sans semence, car la semence vient elle-même du blé ? Ne sais-tu pas aussi que Dieu créa les arbres sans la pluie et que, par la même puissance, Il fit la pluie pour vivifier les arbres, après avoir créé les deux séparément ? Ou bien diras-tu que Dieu n'a pu faire pousser les arbres sans le secours de la pluie ! Sans la pluie, Il n'aurait donc pu faire croître les arbres ?" "Non, répondit Joseph, je ne dis point cela ; mais je sais plutôt que Dieu crée tout ce qu'Il veut, Il lui suffit de dire 'Sois !' et une chose est." "Ne sais-tu pas, continua Marie, que Dieu créa Adam et Ève sans le secours d'un homme et d'une femme ?" Il répondit : "Si, bien sûr !" Lorsque Marie eut dit cela, Joseph comprit que son état résultait d'une Intervention divine et qu'il ne pourrait l'interroger plus à ce sujet, car il constata qu'elle tenait à garder le secret. Alors, il se chargea seul du service du Temple et prit sur lui toutes les besognes qu'elle accomplissait auparavant [9]. »

Dans l'islam, la Parole de Dieu, c'est le Coran, alors que dans le christianisme, c'est le Christ. Le

véhicule du Message divin dans le christianisme, c'est la Vierge Marie ; dans l'islam, c'est l'âme du Prophète. Le véhicule humain du Message divin doit être illettré pour la même raison que la Vierge Marie doit être vierge : le véhicule humain du Message divin doit être pur et intact, car la Parole divine ne peut s'inscrire que sur la tablette pure et intacte de la réceptivité humaine. Lorsque cette Parole prend forme de chair, la pureté est symbolisée par la virginité de la mère qui lui donne naissance ; lorsqu'elle prend forme de livre, le symbole en est la nature illettrée de celui qui est choisi pour annoncer la Parole aux hommes. On ne peut donc logiquement rejeter la nature illettrée du prophète Muhammad et défendre en même temps la virginité de Marie, car l'une et l'autre symbolisent le même aspect profond du Mystère de la Révélation et, si on comprend cela, on ne peut accepter l'une et rejeter l'autre[10]. Comme l'explique Seyyed Hossein Nasr : « La "nature illettrée" du Prophète montre à quel point le réceptacle humain est complètement passif devant le Divin. Sans cette pureté et cette virginité de l'âme, la Parole divine se serait entachée, en quelque sorte, de savoir strictement humain et n'aurait pu être donnée à l'humanité dans sa pureté originelle. Le Prophète resta totalement passif face à la Révélation qu'il recevait de Dieu. Il n'y ajouta rien qui vînt de lui. Il n'écrivit pas un livre, il transmit le Livre sacré à l'humanité. Le Prophète est donc l'instrument que Dieu a choisi. L'esprit du Livre et la lettre de celui-ci, son contenu et sa forme, sont également divins[11]. »

[illegible]

pour la même raison que la Vierge Marie doit être vierge : le véhicule humain du Message divin doit être pur et intact, car la Parole divine ne peut s'inscrire que sur la tablette pure et intacte de la réceptivité humaine. Lorsque cette Parole prend forme de chair, [illegible]

[illegible]

peut donc logiquement rejeter la nature illettrée du Prophète Muhammad et défendre en même temps la virginité de Marie, car l'une et l'autre symbolisent le même aspect profond du Mystère de la Révélation et, si on comprend cela, on ne peut accepter l'une et rejeter l'autre. Comme l'explique Seyyed Hossein Nasr [illegible]

[illegible]

quelque sorte, de savoir strictement humain et n'avait pu être donné à l'humanité dans sa pureté originelle. Le Prophète resta totalement passif face à la Révélation qu'il recevait de Dieu. Il n'y ajouta rien [illegible]

[illegible]

CHAPITRE 7

Jésus (Issa), de la naissance à l'élévation

Marie, nous dit le Coran, se retira dans un lieu éloigné pour mettre Jésus au monde : « Elle devint enceinte de l'enfant, puis elle se retira dans un lieu éloigné. Les douleurs de l'accouchement la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit : "Malheur à moi ! Que je sois morte avant cet instant ! Et que je sois totalement oubliée !" L'enfant Jésus qui se trouvait à ses pieds l'interpella : "Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et que ton œil se réjouisse !" » (Coran XIX, 22-26). Dès sa naissance, Jésus prend donc la parole pour réconforter sa mère. Peu de temps après, alors qu'il est encore nouveau-né, il s'exprime à nouveau afin de défendre sa mère contre les calomnies provenant des membres de sa communauté :

« Marie se rendit auprès des siens en portant l'enfant. Ils dirent : "O Marie ! Tu as fait quelque chose de

monstrueux ! O sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un homme mauvais, et ta mère n'était pourtant pas une prostituée !"

Elle désigna le nouveau-né, et ils dirent alors : "Comment parlerions-nous à un petit enfant au berceau ?"

Celui-ci dit : "Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre, Il a fait de moi un Prophète et Il m'a béni où que je sois. Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière, l'aumône et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Que la Paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité !"

Celui-ci est Jésus, fils de Marie, Parole de Vérité dont ils doutent encore » (Coran XIX, 27-34).

Et Ibn 'Arabi de préciser qu'« en parlant au berceau, en présence des gens de son peuple qui avaient calomnié sa mère, Marie, à son sujet, Jésus a rendu justice à sa mère que Dieu a innocentée à la fois par la parole de l'enfant et par la compassion du palmier envers elle. Or, la plupart des sentences sont établies sur la déposition de deux témoins véridiques, et il n'y a pas plus véridiques que ces deux témoins-ci [1] ». Voici en quels termes le Coran témoigne de la véracité de la mission de Jésus : « Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, Sa parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui ! (...) Le Messie n'a pas trouvé indigne de lui d'être serviteur de Dieu, de même que les Anges qui sont proches de Dieu ! » (Coran IV, 171-172). Et encore : « Dieu lui enseignera le Livre, la Sagesse, la Torah et l'Évangile, et le

voilà Prophète envoyé aux fils d'Israël : "Je suis venu à vous avec un signe de votre Seigneur ! Je vais, pour vous, créer d'argile comme une forme d'oiseau. Je souffle en lui et il est 'oiseau', avec la Permission de Dieu" » (Coran III, 48-49). Caractère exceptionnel de Jésus, qu'Ibn 'Arabi explicite ainsi : « Dieu a réservé à Jésus d'être Esprit, et lui a accordé, à l'exclusion de tout ce qu'Il a créé d'argile, ce don supplémentaire du Souffle qui donne la vie. Dieu, qui S'est réservé à Lui-même ce pouvoir, ne l'a accordé à personne d'autre qu'à Jésus[2]. »

Jésus est considéré comme étant le Verbe de Dieu, dans le sens où il vient réinsuffler l'Esprit à la lettre. L'enseignement de Jésus consistait en permanence à souligner la prééminence de l'Esprit et à montrer que la lettre pouvait tuer l'Esprit. Ce fut ce qui arriva aux pharisiens qui connaissaient parfaitement tous les rituels et les particularités alimentaires de la tradition juive, mais dont le savoir était dénué d'Esprit : « Pharisien aveugle ! Purifie d'abord le dedans de ta coupe, pour que le dehors aussi devienne pur ! » (Matthieu XXIII, 26). Et il ajoute dans le Coran : « Me voici, confirmant ce qui existait avant moi dans la Torah, et déclarant licite pour vous une partie de ce qui vous était interdit » (Coran III, 50). Jésus s'inscrit donc dans la suite des Messagers de Dieu : « Nous avions envoyé Noé et Abraham, et Nous avions établi chez leurs descendants la Prophétie et le Livre. Certains d'entre eux furent bien dirigés, mais la plupart furent pervers. Nous avons ensuite envoyé sur leurs traces Nos autres Prophètes et Nous avons envoyé après eux

Jésus, Fils de Marie. Nous lui avons donné l'Évangile. Nous avons établi dans le cœur de ceux qui le suivent la mansuétude et la compassion ; et la vie monastique qu'ils ont instaurée, Nous ne la leur avions pas prescrite. Ils étaient uniquement poussés par la recherche de la satisfaction de Dieu. Mais ils ne l'ont pas observée comme ils auraient dû le faire ! » (Coran LVII, 26-27).

Jésus sans cesse témoigne du Message qui lui a été confié. Mais ses paroles ne rencontrent le plus souvent que l'incrédulité, à l'exception de quelques-uns. Il s'adresse alors au peuple : « Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur ; craignez-Le et obéissez-moi ! Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur. Servez-Le, c'est là le chemin droit ! » (Coran III, 50-51). Lorsque Jésus constate cette incrédulité, et qu'il ne voit aucune différence entre ceux qui se déclarent croyants et ceux qui nient les fins dernières, qui méconnaissent la religion, les Écritures, l'ascèse dans la vie et le désir de l'autre vie, il est attristé et a pitié d'eux, pris de compassion pour ses frères. Il reçoit la faculté de les guérir du mal qui s'est installé en eux ; il constate que les reproches, les menaces, les blâmes, les réprimandes n'auraient aucun effet, puisqu'ils se trouvent tous dans la Torah et dans les livres des prophètes qui sont déjà entre leurs mains. Il juge donc meilleur de se présenter à eux sous l'aspect d'un médecin qui guérit. Il se met alors à circuler d'une

localité à l'autre, parmi les fils d'Israël, rencontrant tel ou tel, se mettant à l'exhorter par des appels, à lui parler en paraboles, secouant la torpeur de son ignorance, l'encourageant à renoncer à cette vie, à désirer l'autre vie et son bonheur. Ses paroles trouvent un écho chez certains d'entre eux, qui vont devenir ses disciples et qu'il va envoyer « enseigner à toutes les nations ». Il les interpelle : « "Qui sont mes auxiliaires dans la Voie de Dieu ?" Les apôtres dirent : "Nous sommes les auxiliaires de Dieu ! Nous croyons en Dieu, sois témoin que nous sommes soumis à Dieu (*muslimûn*) ! Notre Seigneur ! Nous avons cru à ce que Tu nous as révélé, nous avons suivi le Prophète, inscris-nous parmi les témoins !" » (Coran III, 52-53). Le terme *muslimûn* que les apôtres emploient dans ce passage coranique indique qu'ils se placent dans la continuité de tous ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu. Ils sont donc « musulmans » dans le sens le plus général et le plus profond de ce mot, au-delà d'une forme religieuse spécifique. C'est-à-dire que les apôtres sont là dans une acceptation inconditionnelle des modalités que prend sous leurs yeux la Révélation divine.

Plus généralement, toute Révélation suscite de nombreuses réserves et interrogations parmi ceux qui en sont les témoins. Car en fait, cette Révélation vient chambouler tous les repères antérieurs et oblige la communauté à se refonder sur de nouvelles bases qui seront propices à un renouveau spirituel. Dans ce cas, l'acceptation exige une remise en question totale de tout ce à quoi on était attaché auparavant et cette

exigence provenant de l'Esprit (*rûh*) entre en forte contradiction avec les tendances naturelles de l'ego (*nafs*). Sur un plan intérieur, ces aspects et ces conflits sont également vécus par tout disciple engagé dans une voie. En effet, l'enseignement du maître spirituel vient troubler le disciple dans ses certitudes les plus ancrées. Ce phénomène de déstabilisation et de perplexité (*hayra*) permet par la suite au disciple, après une période de « digestion », d'intégrer une nouvelle dimension dans sa propre perception des choses. Ce mode d'enseignement peut être assimilé à un processus de guérison intérieure au cours duquel les maladies de l'âme du disciple sont combattues par les médications qu'apporte le guide spirituel. Les commentaires mettent à ce propos dans la bouche de Jésus ces paroles adressées à ses apôtres : « Je suis venu vers vous de chez mon Père et votre Père, afin de vous faire revivre en dehors de la mort de l'ignorance et afin de vous guérir des maladies, des désobéissances, des opinions fausses, des penchants mauvais et des œuvres mauvaises. Je veux que vos âmes soient éduquées, qu'elles vivent par l'Esprit des connaissances. Je veux que vous montiez dans le Royaume du ciel, auprès de mon Père et de votre Père, où vous pourrez partager la vie des Bienheureux et vous libérer de la prison de la vie et des souffrances de ce monde dont l'existence est éphémère[3] » ; « Le signe auquel on saura que vous vous réclamez de moi est l'amour que vous aurez les uns pour les autres[4] ». Ainsi Jésus prodiguait-il à l'égard de ceux qui l'entouraient des conseils qui finirent par avoir de l'effet dans leur âme :

« Dieu voulut leur bien : Il ouvrit leurs oreilles, les guida, dilata leurs cœurs et éclaira leurs yeux. Ils virent alors ce que le Messie leur avait décrit qu'il voyait lui-même des yeux de l'Esprit, par la Lumière de la certitude (*yaqîn*) et la Véracité de la foi (*imân*). Ils désirèrent alors la vie future, renoncèrent à cette vie-ci, à ses séductions et à ses espoirs trompeurs. Libérés ainsi de la recherche des passions terrestres qui les tenaient asservis, ils portèrent des tuniques rapiécées et se mirent en route à la suite du Christ, pérégrinant avec lui partout où il se rendait[5]. »

Les attributs de Jésus en tant que guide spirituel et « accoucheur d'âmes » sont synthétisés dans ce passage coranique : « Je guéris l'aveugle et le lépreux, je ressuscite les morts, avec la Permission de Dieu[6]. Je vous informe sur ce que vous mangez et sur ce que vous dissimulez dans votre demeure. Il y a vraiment là un Signe pour vous si vous êtes croyants ! » (Coran III, 49). Dans une optique d'enseignement spirituel, l'aveugle, le lépreux et le mort désignent autant de maladies et d'infirmités de l'âme qui se trouve, pour le commun des hommes, coupée de sa Source divine. La lèpre, qui est une maladie contagieuse, indique même qu'un homme dont l'âme est malade risque de « contaminer » son entourage à cause de ses jugements et de ses actes qui ne sont pas le fruit d'une pleine Connaissance de soi. Jésus indique aussi qu'il décèle ce que l'on « mange », c'est-à-dire la composition de notre « nourriture spirituelle ». Il voit à travers chacun de ses disciples la façon dont son âme est « nourrie » et notamment les ambitions (attachement aux biens

de ce monde, recherche du pouvoir, désir de plaire et de séduire...) qui empêchent l'âme de s'élever vers sa Nature primordiale. Le guide spirituel est également celui qui scrute le fond de notre être et y trouve nos « vices » les plus cachés, ceux que l'on refoule et qui sont, comme disent les soufis, semblables à une « fourmi noire sur une pierre noire située dans une nuit noire ».

Pour l'islam, le symbole fondamental qui entoure la disparition de Jésus est celui de son élévation vers Dieu (le Coran dit : « *rafa'ahu llahu ilayhi* », sans passer par la mort naturelle : « Ils ne l'ont certes pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui, Dieu est Puissant et Juste ! » (Coran IV, 157-158). Par là même, la notion d'une passion rédemptrice est une conception tout à fait étrangère à la mentalité musulmane : « Nous les avons punis parce qu'ils n'ont pas cru, qu'ils ont proféré une horrible calomnie contre Marie et qu'ils ont affirmé : "Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, l'Envoyé de Dieu !" Mais en fait ils ne l'ont pas tué ! Ils ne l'ont pas crucifié, mais cela leur est apparu ainsi ! » (Coran IV, 155-157). Dans la perspective de l'islam, la vie de Jésus est donc avant tout marquée par le don des miracles, sa naissance aussi bien que sa mort défient les lois de la nature.

D'une manière complémentaire à cette élévation, les musulmans attendent également la « descente » ou le retour de Jésus à la fin des temps. Cette mission du

Christ est expressément signalée dans de nombreux *ahadîth*. Elle ne sera pourtant pas celle d'un prophète législateur, mais consistera essentiellement à donner à la Révélation son sens véritable qui se sera perdu à ce moment-là, comme l'explique Sha'râni : « Lorsque Jésus descendra à la fin des temps, il confirmera la Loi de Muhammad et la restaurera car il n'y aura pas de prophète après le prophète Muhammad qui juge selon une Loi différente de la sienne. Cette Loi est la dernière et son Prophète est le Sceau des prophètes. Jésus sera un arbitre juste, car, en ce temps-là, Dieu aura repris la Science d'entre les hommes. Avant que Jésus ne descende du ciel, il aura su, par l'ordre de Dieu, tout ce qu'il lui sera nécessaire de savoir au sujet de cette Loi, afin de pouvoir juger selon elle, pour les autres hommes et pour sa pratique personnelle. Les croyants se rassembleront autour de lui et le proclameront juge suprême, car il n'y aura alors personne d'autre qui soit plus apte que lui pour accomplir cette fonction[7]. »

Du point de vue de la Tradition musulmane, on perçoit la Tradition juive comme une Tradition essentiellement de loi, la Loi de Moïse, alors que la Tradition chrétienne, dans sa caractéristique particulière, est plutôt une Tradition de voie, c'est-à-dire avant tout un enseignement spirituel, une initiation. Les paraboles de Jésus font tout à fait penser à ce langage allusif des soufis qui s'expriment de manière symbolique. Car, en fait, l'accent n'est pas mis sur l'édification de nouvelles lois chez Jésus ; son enseignement est avant tout composé d'indications spiri-

tuelles et de transpositions d'un plan extérieur vers un plan intérieur, comme lorsqu'il dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais c'est ce qui en sort » (Matthieu XV, 11). Jésus cherche au plus profond de l'intériorité pour y dénicher toute forme d'idolâtrie cachée[8]. Il met en garde contre toute forme de dévotions extérieures qui n'ont pour but que d'impressionner les hommes : « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les lieux publics afin d'être vus par les hommes ! » (Matthieu VI, 5). Il invite à une approche intime de la religion où l'humilité et la discrétion sont indispensables : « Quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret ! » (Matthieu VI, 6). Jésus veut faire prendre conscience du « Regard » divin transcendant celui des hommes, car c'est par la Grâce de ce Regard auquel rien n'échappe que le disciple apprend à se connaître et part en quête de la Perfection intérieure (*ihsan*) qui est résumée par ce *hadîth* : « Adore Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit ! »

Fondamentalement, les enseignements de tous les prophètes confirment pleinement la Tradition antérieure. Il y a simplement une réactualisation du même Message sous des formes multiples tout au long du cycle prophétique : « Nous t'avons inspiré [Muhammad] comme Nous avions inspiré Noé et les Prophètes venus après lui. Nous avions inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon et Nous avions donné les Psaumes à

David. Nous avons inspiré les Prophètes dont Nous t'avons raconté l'histoire et ceux dont Nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Dieu a parlé à Moïse de vive voix, et Nous avons inspiré les Prophètes : ils annoncent la bonne nouvelle et ils avertissent les hommes afin qu'après la venue des Prophètes les hommes n'aient aucun argument à opposer à Dieu. Dieu est Puissant et Sage ! » (Coran IV, 163-165).



CHAPITRE 8

Rûmi, Ghazzâli, Ibn 'Arabi et leurs approches de Jésus

Djalâl oud-Dîn Rûmi parle d'une certaine catégorie d'hommes entièrement soumis à Dieu, qui, comme Jésus, ont atteint la nature de l'ange. Il compare ainsi la nature d'Idris[1] à celle de Jésus, tous deux étant de nature angélique. Dans la mystique musulmane, Jésus représente un type idéal de pauvreté spirituelle, d'ascétisme, de douceur. Il est souvent décrit comme errant sans foyer (*sâ'ih*), vivant dans la solitude : « Un homme raisonnable demanda à Jésus : "Quelle est la chose la plus dure à supporter de toutes celles de l'existence ?" Jésus répondit : "O chère âme, la plus dure est la Colère de Dieu, à cause de quoi l'enfer tremble comme nous." L'homme dit : "Et comment se prémunir contre la Colère de Dieu ?" Jésus répondit : "En abandonnant sa propre colère immédiatement !"[2] » Jésus nous est montré vivant dans une cellule à la porte de laquelle se réunissent chaque matin les affligés : aveugles, boiteux, paralytiques, en haillons, à qui il témoigne sa compassion. Dès qu'il avait terminé ses litanies, Jésus sortait à l'aube et

voyait des troupes de faibles gens affligés, assis avec espoir à sa porte. Il disait alors : « "O vous qui êtes affligés ! Les désirs de tous ceux qui sont ici présents ont été exaucés par Dieu. Partez, et allez sans souffrance ni chagrin vers la Bonté de Dieu !" A sa prière, tous, comme des chameaux attachés dont on délie les pieds, se mirent à courir, se hâtant gaiement, pleins de joie, vers leur foyer. Un homme lui dit : "Emmène-moi avec toi dans tes voyages !" "Abandonne tes biens, et suis-moi !" lui répondit Jésus. "Je ne puis !" dit l'homme. Et Jésus de dire : "Il serait difficile qu'un 'riche' entre au Paradis !" [3] » La « richesse » dont il s'agit ici n'est pas la richesse matérielle. Dans cet exemple, Jésus montre que l'on peut être à la fois pauvre extérieurement et « riche » intérieurement, cette richesse ayant dans ce contexte un sens négatif puisqu'elle prive le disciple de la pénétration des effluves divins dans son cœur. Ghazzâli cite dans *Ihyâ* plusieurs anecdotes relatives à Jésus qui nous éclairent sur la nature spirituelle du fils de Marie :

« Les Apôtres dirent à Jésus, fils de Marie : "O Esprit de Dieu, y a-t-il quelqu'un qui te soit comparable en ce moment de par le monde ?

– Assurément, leur répondit-il, celui dont la parole est invocation de Dieu, celui dont le silence est recueillement et dont le regard est larme est comparable à moi." [4] »

« On dit à Jésus fils de Marie :

"Pourrais-tu nous recommander, ô Prophète de

Dieu, où bâtir une maison pour y pratiquer le culte de Dieu ?

– Allez en bâtir une sur l'eau !" leur répondit-il.

Mais on objecta : "Comment pourrait-il subsister un édifice posé sur l'eau ?

– Et comment, leur dit-il, un vrai culte pourrait alors subsister avec l'amour du monde ?" [5] »

« On raconte que Jésus posa une pierre sous sa tête afin de mieux se reposer. Mais lorsque sa tête se trouvait ainsi élevée de terre, le diable intervint et lui dit :

"Et tu prétends toi, Fils de Marie, avoir renoncé à jamais au monde ?

– Oui, eh bien ? interrogea Jésus.

– Et cette pierre que tu as posée sous ta tête, qu'est-ce donc ?" dit le Diable.

Jésus écarta de lui la pierre et dit :

"Tiens, prends-la avec tout ce que j'ai abandonné !" [6] »

Ces histoires illustrent le combat contre soi-même que Jésus préconise à ses disciples : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée ! » (Matthieu X, 34). Ce combat trouve son équivalent dans le soufisme dans la notion de *jihâd* qui, dans son sens le plus élevé, désigne le combat intérieur contre ses tendances passionnelles. Selon les termes de Ghazzâli, « au jour du Jugement, le Héraut criera : "Où sont les pauvres ?" Alors, on les fera venir d'après leurs différentes catégories. Il leur sera dit : "Qui donc était plus pauvre, de vous ou de Jésus, fils de Marie ?" Ils répondront : "Jésus !" et on leur dira : "Et pourtant,

cela ne le détourna point de remplir ses devoirs envers Dieu et de consacrer sa vie à L'invoquer."[7] »

La notion de pauvreté (*faqr*) est largement développée dans le soufisme où elle s'applique à l'intériorité du disciple qui est alors désigné comme le « pauvre » (*faqir*). Cette disposition intérieure à vider son cœur de toute prétention et de toute forme d'idolâtrie est une condition essentielle au cheminement du disciple dont le comportement doit être en accord avec son désir de la Connaissance divine : « La vraie Connaissance ne s'obtient que quand on la demande vraiment avec humilité, nous dit Sidi Hamza. La démarche pour s'acheminer vers elle est comparable à celle d'une personne qui veut boire de l'eau d'un ruisseau : cette personne devra se baisser jusqu'au ruisseau pour boire[8]. L'eau est toujours située au point le plus bas d'un endroit et il nous faut devenir comme l'eau ![9] » C'est ainsi qu'il faut aussi comprendre le verset : « Les Aumônes [divines] ne sont destinées qu'aux pauvres, aux indigents (...) ! » Coran (IX, 60). Jésus enseignait aussi la mansuétude et le pardon, et donnait lui-même l'exemple, car l'important dans le cheminement spirituel est de mettre en pratique[10] : « Jésus passait un jour dans un quartier où il se fit insulter. Mais lui, d'essence pure, répondit par des prières, le visage illuminé[11]. Quelqu'un lui demanda : "Si tu n'avais pas été outragé par ces hommes, est-ce que tu prierais pour eux ?" Il répondit : "Un cœur ne peut dépenser que ce qu'il a dans sa bourse !" [Et il ajouta :] "Si la mer de ton âme s'agite, ses vagues ne charrieront que ce qu'elle contient... Si tu veux aller

au bout de ce chemin, il faut mourir cent fois à chaque instant." [12] » Ce dernier vers de Attâr rappelle le célèbre *hadîth* du prophète Muhammad : « *Mutu qabla an tamutu* » (Mourez avant de mourir).

L'enseignement de Jésus passe par un dépouillement à la fois intérieur et extérieur : « Jésus dit à Jean : "Si quelqu'un médit contre toi, rends-en grâce à Dieu ! Si quelqu'un te calomnie, rends-en grâce encore plus à Dieu, car le calomniateur ajoute un mérite nouveau au registre de tes bonnes œuvres, sans que tu aies pris de peine pour l'acquérir !" [13] » Ghazzâli complète : « Considère donc l'exemple du Christ ! Car il n'y a point de doute qu'il ne posséda jamais aucune bourse. Il avait porté pendant vingt ans de suite une tunique de laine. Il n'avait sur lui, au long de ses pérégrinations, qu'une cruche et un peigne. Voyant un jour un homme buvant au creux de la main, il jeta la cruche et ne la retrouva plus jamais par la suite. Puis, passant près d'un homme qui peignait sa barbe avec ses doigts, il jeta son peigne et ne le reprit plus jamais par la suite [14]. » Et il conclut : « Le Christ, fils de Marie, avait le cilice pour vêtement, et les produits des arbres pour nourriture. Il n'avait point d'enfant qui risquât de mourir, ni de maison qui risquât d'être démolie. Il ne faisait aucune provision pour ses lendemains. Il s'endormait là où il se trouvait lorsque la nuit survenait [15]. »

Ce dépouillement total indique à ses disciples le chemin à suivre, celui de l'état de servitude : « Si quel-

qu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ! » (Marc IX, 35). L'état de servitude (*'ubudiyya*) vis-à-vis du Créateur et des créatures correspond dans le soufisme au plus haut degré de réalisation, ainsi que l'expose Sidi Hamza : « Il y a la sainteté d'ordre général pour le commun des croyants. Puis, il y a la sainteté des élites. Mais au-delà, il y a la servitude : ceux que Dieu veut pourvoir d'un haut degré leur permet d'accéder à la station de la servitude[16]. » Le serviteur (*'abd*) est celui que Dieu élève pour le transporter en Sa proximité ainsi qu'Il le fit pour Muhammad lors de l'épisode du voyage nocturne (*mirâj*) qui le conduisit horizontalement de La Mecque à Jérusalem, puis verticalement jusqu'au « lotus de la limite » après avoir parcouru les sept Cieux où résident les prophètes du Livre :

> « Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit Son serviteur de la mosquée sacrée jusqu'à la Mosquée très éloignée autour de laquelle repose Notre Bénédiction ! (...) » (Coran XVII, 1).

Modèle de détachement, Jésus est aussi un témoin de l'Amour divin :

> « On raconte que Jésus rencontra un groupe de trois hommes dont les corps étaient amaigris et les visages pâles :
>
> "Qu'est-ce qui vous a rendus tels que je vous vois ? leur demanda-t-il.
>
> – La crainte de Dieu ! répondirent-ils.

– Il est juste que Dieu tranquillise les craintifs !" leur lança-t-il avant de les quitter.

Mais voici qu'il en rencontra trois autres, plus maigres encore et plus pâles.

"Qu'est-ce qui a fait de vous ce que je vois ? les interrogea-t-il.

– Le désir du Paradis ! répondirent-ils.

– Il est juste que Dieu vous accorde ce que vous désirez !" s'exclama-t-il, puis il les quitta.

Passant auprès de trois autres qui étaient plus maigres et plus pâles que les premiers, et qui avaient les figures transparentes de lumière comme des miroirs, il leur demanda :

"Qu'est-ce qui vous a rendus tels que je vous vois ?

– L'Amour de Dieu !"

Et lui de s'écrier : "Vous êtes les rapprochés [17] ! Vous êtes les rapprochés ! Vous êtes les rapprochés !" [18] »

Le terme de « rapprochés » (*muqarabîn*) désigne une catégorie d'hommes et de femmes échappant à la classification binaire qui envisage pour la vie future de l'âme soit le Paradis, soit l'Enfer. Ils sont ceux qui bénéficient d'une faveur qui les propulse directement dans l'Intimité divine : « Les premiers arrivés dans les jardins du délice – oui, ce seront bien les premiers – seront les rapprochés » (Coran LVI, 10-12). Jésus fait lui-même partie des « rapprochés » ainsi que l'atteste le verset coranique : « Il est au nombre de ceux qui sont rapprochés » (Coran III, 45). Cette proximité lui permet d'intercéder pour les hommes dans leur quête de Dieu. Ce rôle, dont on conçoit la portée au sein de la Tradition chrétienne, peut être également dévolu à

certains mystiques musulmans. Ainsi, le grand soufi andalou Ibn 'Arabi avait une vénération profonde pour Jésus ; cette vénération n'était pas née d'une spéculation abstraite, mais provenait d'une relation intime entre lui-même, alors qu'il était un jeune adolescent en quête de Dieu, et le fils de Marie : « Jésus est mon premier maître dans la voie, c'est entre ses mains que je me suis converti. Il veille sur moi à toute heure et ne me néglige pas un instant[19] » ; « J'ai souvent rencontré Jésus au cours de mes visions, c'est auprès de lui que je me suis repenti. Il m'a ordonné de pratiquer l'ascèse et le renoncement[20] » ; « C'est ainsi que je me suis dépouillé de tout ce qui m'appartenait[21]. A cette époque, je n'avais pas de maître à qui remettre mes biens, aussi eus-je recours à mon père à qui je remis tout ce que je possédais. Je me suis séparé de mes biens comme un mort se sépare de sa famille et de ses possessions[22] ». Jésus se présente donc comme le guide dans la longue et périlleuse traversée que le jeune Ibn 'Arabi entreprend. C'est lui qui, en l'absence de maître terrestre vivant, prend temporairement en charge l'éducation d'Ibn 'Arabi qui ignore encore les périls de la voie. Par la suite, contrairement à la plupart des soufis qui se rattachent à un seul guide, le maître andalou rencontra au cours de ses voyages beaucoup de *shuyukh* (pluriel de *shaykh)*, mais resta cependant profondément attaché à Jésus[23].

CHAPITRE 9

Les miracles, supports d'un enseignement

Dans la Tradition chrétienne comme dans la Tradition coranique, on considère que Jésus a accompli des miracles qui indiquent, en définitive, la présence de quelque chose de transcendant. Cela a pu provoquer une sorte de « catharsis » spirituelle qui a ainsi permis à des personnes égarées de s'éveiller à une profondeur spirituelle et de passer de la cécité intérieure à une nouvelle compréhension des choses. Examinons à leur suite la signification spirituelle des miracles que lui attribuent les Traditions.

La résurrection des morts

Voici comment l'historien Tabarî nous définit le contexte de cet épisode :

> « On dit à Jésus :
> "N'es-tu pas le Roi en qui les sortilèges du monde invisible ont leur demeure, de sorte que, quand tu

récites ces sortilèges sur un homme mort, il bondit comme un lion qui saisit sa proie ?

– Oui, c'est moi !

– Alors, ô pur Esprit, tu fais donc tout ce que tu veux ! Avec de telles preuves [miraculeuses], qui dans le monde ne voudrait pas être l'un de tes esclaves ?

– Par la sainte Essence de Dieu qui a fabriqué le corps et créé l'âme dans l'éternité, par la sainteté de la pure Essence et des Attributs de Celui par qui le ciel est ravi, je jure que les sortilèges et le Nom le plus élevé que j'ai prononcés sur les sourds et les aveugles étaient bons dans leurs effets : Je les ai prononcés sur la montagne de pierre : elle a été fendue et a déchiré sur elle-même son manteau. Je les ai prononcés sur le cadavre, il est revenu à la vie. Je les ai prononcés sur la non-entité, elle est devenue entité..."

Chacun de nous est un Messie pour une foule de gens. Jésus ressuscite les morts par la Permission de Dieu [1]. Il le fait en prononçant le nom de Dieu (*Hû*) [2] »

Cette Permission de Dieu est évoquée sous forme de parabole dans les Évangiles : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, dit Jésus, mais seulement ce qu'il voit faire par le Père. (...) Comme le Père relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui Il veut » (Jean V, 19-21).

La table

Un épisode, absent des Évangiles sous cette forme, est relaté dans le Coran :

« Lorsque les disciples dirent : "O Jésus, fils de Marie ! Est-ce que ton Seigneur peut faire descendre du ciel jusqu'à nous une table servie ?" Jésus dit : Craignez Dieu si vous êtes croyants !" Les disciples dirent : "Nous désirons en manger et alors nos cœurs seront rassurés. Nous voulons être sûrs que tu nous dis la Vérité, et nous serons par la suite [du nombre] des témoins." Jésus, fils de Marie, dit : "O Dieu, notre Seigneur ! Fais descendre pour nous du ciel une table servie ! Ce sera pour nous tous un jour de fête, pour le premier et le dernier d'entre nous, et un Signe provenant de Toi[3]. Pourvois-nous, car Tu es le meilleur des pourvoyeurs !" Dieu dit : "En vérité, Je vais la faire descendre vers vous. Mais, quant à celui qui sera incrédule après cela, Je le châtierai d'un châtiment dont Je n'ai encore jamais châtié quiconque dans tous les mondes !"[4] » (Coran V, 112-115).

Le teinturier

Bien que cette anecdote (*hikâya*) ne compte pas parmi les miracles de Jésus rapportés par le Coran, elle est toutefois mentionnée dans un certain nombre de traités soufis, et notamment par Djalâl oud-Dîn Rûmi dans le *Mathnawî*. Dans sa *Vie des Prophètes*, Mohammed Ibn Ahmed Kissâ'i la raconte de la façon suivante :

« Voulant faire apprendre un métier à son fils alors âgé de douze ans, Marie avait conduit Jésus chez un teinturier. Celui-ci remit une cruche entre les mains

de l'enfant, en lui ordonnant de remplir avec de l'eau différentes cuves et de verser ensuite dans chacune une couleur différente. Mais Jésus remit les différentes couleurs dans une seule cuve et y plongea ensuite tous les vêtements à teindre. Le teinturier, furieux, admonesta sévèrement son apprenti, en lui reprochant d'avoir abîmé tous les vêtements que ses clients lui avaient confiés. Jésus lui dit : "Puisque tu es juif, déclare que tu crois en Dieu et tu verras bien que rien ne sera perdu !" Et Jésus retira de la cuve les différents vêtements dont chacun avait la teinte demandée par son propriétaire. Le maître s'émerveilla, lui et ses apprentis crurent en Jésus, et devinrent ses disciples[5]. »

Une variante de cette histoire, qui s'accorde mieux à ce qui est raconté ici, dit que lorsque Jésus teignait des vêtements multicolores dans sa cuve, ceux-ci devenaient d'une seule couleur, c'est-à-dire blancs et purs[6]. Cette blancheur éclatante évoque le passage des Évangiles décrivant la transfiguration de Jésus : « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmena seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun blanchisseur sur terre ne saurait blanchir ainsi » (Marc IX, 2-3). Ainsi le monde phénoménal est comparé à la cuve du teinturier où l'âme subit la limitation de la « couleur », c'est-à-dire de l'individualisation (*ta'ayyun*) qui la sépare de l'Être pur et sans qualifications. Rûmi l'exprime ainsi dans son *Diwân* : « Dans cette cuve où Tu as donné à l'âme sa couleur. Qui suis-je, qu'est-ce que mon amour et

ma haine ? La pureté de la couleur est une qualité qui découle de la Source de toute action. » Toutes les différenciations, notamment le bien et le mal, se rattachent à ce « monde de la couleur » :

> « Depuis que l'absence de couleur (la pure Unité) est devenue captive de la couleur (le monde phénoménal), un disciple de Moïse est entré en conflit avec un autre disciple de Moïse. Quand vous parvenez à l'absence de couleur que vous possédiez à l'origine, Moïse et Pharaon sont en paix l'un avec l'autre. Si vous vous posez des questions au sujet de ce mystère, [je vous répondrai] : "Comment le monde de la couleur serait-il dénué de contradictions ? La merveille est que cette couleur soit venue de ce qui était sans couleur : comment se fait-il que la couleur soit née ? Est-ce pour lutter avec ce qui est sans couleur ? (...) Ou peut-être n'est-ce pas réellement une lutte ? Est-ce pour un But divin ? Ou n'est-ce qu'un artifice ?"[7] »

La création d'oiseaux vivants avec de l'argile

Le Coran rapporte que Jésus a dit : « En vérité, je façonne pour vous avec de l'argile une forme d'oiseau. Je souffle dedans, et c'est un oiseau, avec la Permission de Dieu » (Coran III, 49). A propos de ce passage, Djalâl oud-Dîn Rûmi remarque : « Le mélange d'eau et d'argile, quand il fut nourri de l'haleine de Jésus, étendit des ailes et des plumes, devint "oiseau" et s'envola. Votre glorification [de Dieu] est une exha-

laison de l'eau et de l'argile [de votre corps] : elle est devenue un oiseau du Paradis par l'insufflation en elle de la sincérité de votre cœur[8]. » Selon plusieurs Traditions, les louanges et les prières des croyants ne deviennent-elles pas des oiseaux dans le Paradis ? C'est parce qu'il est le Souffle de Dieu que Jésus possède le pouvoir de faire de tels miracles. Voici le commentaire d'Ibn 'Arabi : « Quand le Véridique dit : "Lorsque Je l'aurai façonné et que J'aurai soufflé en lui de Mon Esprit", Il nous fait connaître que l'origine de la vie dans les formes des êtres amenés à l'existence est le Souffle divin. Ce Souffle est celui par lequel Il fit vivifier et apparaître la foi. Il fut donné à Jésus la Science de ce Souffle divin et de ses relations. C'est ainsi qu'il soufflait dans les formes ensevelies au cimetière, ou dans la forme de l'oiseau qu'il façonna d'argile, et l'oiseau prenait vie par l'intermédiaire de la Permission divine circulant dans ce souffle et dans cet air. Sans la circulation de cette Permission (*idhn*) divine en elle, aucune forme n'aurait jamais pris vie. C'est du Souffle du Miséricordieux que vient la science de Jésus. C'est ainsi qu'il vivifiait les morts par son souffle, en atteignant les formes où il soufflait[9]. »

On peut remarquer que la notion de « Permission divine » (*idhn*) est également centrale dans la transmission du secret spirituel au sein des confréries soufies. Cette autorisation divine est un facteur indispensable pour que les pratiques spirituelles soient en mesure de « guérir » le disciple. Alors seulement peut s'opérer le miracle de la transformation intérieure du cheminant : « Un *shaykh* ne peut prétendre

détenir un enseignement potentiel que s'il détient le secret spirituel (*sirr*) par le biais d'une autorisation (*idhn*). Chaque invocation (*dhikr*) possède, au sein de l'enseignement soufi, son autorisation particulière. Le fait qu'un maître détienne l'autorisation de transmettre l'invocation du Nom suprême, *Allah*, est un signe que ce maître a accédé à un haut degré de spiritualité[10]. »

CHAPITRE 10

La naissance de Jésus dans l'homme

L'âme du mystique, nous enseigne Rûmi, est semblable à Marie : « Si ton âme est assez pure et assez pleine d'amour, elle devient comme Marie : elle engendre le Messie. » Et al-Hallâj évoque lui aussi cette idée : « Nos consciences sont une seule Vierge où seul l'Esprit de Vérité peut pénétrer [1]. » Dans ce contexte, Jésus symbolise alors la fine pointe de l'Esprit présente dans l'âme humaine : « Notre corps est pareil à Marie : chacun de nous a un Jésus en lui, mais tant que les douleurs de l'enfantement ne se manifestent pas en nous, notre Jésus ne naît pas [2]. » Cette quête essentielle est comparable aux souffrances de Marie qui la conduisirent sous le palmier [3] : « J'ai dit : "O mon cœur, recherche le Miroir universel, va vers la Mer, car tu n'atteindras pas ton but par la seule rivière !" Dans cette quête, Ton serviteur est arrivé enfin sur les lieux de Ta demeure comme les douleurs de l'enfantement conduisirent Marie vers le palmier [4]. »

De même que le Souffle de l'Esprit saint, insufflé

en Marie, lui a fait concevoir l'Esprit saint, ainsi lorsque la Parole de Dieu (*kalâm al-haqq*) pénètre dans le cœur de quelqu'un et que l'Inspiration divine purifie et emplit son cœur[5] et son âme, sa nature devient telle qu'alors est produit en lui un enfant spirituel (*walad ma'nawî*) ayant le souffle de Jésus qui ressuscite les morts. « L'être humain, est-il dit dans le *Walad-Nama*[6], doit naître deux fois : une fois de sa mère, une autre à partir de son propre corps et de sa propre existence. Le corps est comme un œuf : l'essence de l'homme doit devenir dans cet œuf un oiseau, grâce à la chaleur de l'Amour ; alors, il échappera à son corps et s'envolera dans le Monde éternel de l'âme, au-delà de l'espace. » Et Sultan Walad ajoute : « Si l'oiseau de la foi (*imân*) ne naît pas en l'Homme au cours de son existence, cette vie terrestre est alors comparable à une fausse couche. » L'âme, dans la prison du corps, est ankylosée comme l'embryon dans le sein maternel, et elle attend sa délivrance. Celle-ci arrivera lorsque le « germe » aura mûri, grâce à une descente en soi, à une prise de conscience douloureuse : « La douleur naîtra de ce regard jeté à l'intérieur de soi-même, et cette souffrance fait passer au-delà du voile. Tant que les mères ne sont pas prises des douleurs de l'enfantement, l'enfant n'a pas la possibilité de naître[7] [...] Ma mère, c'est-à-dire ma nature [mon corps], par ses douleurs d'agonie, donne naissance à l'Esprit... Si les douleurs lors de la venue de l'enfant sont pénibles pour la femme enceinte, par contre, pour l'embryon, il s'agit de l'ouverture de sa prison[8]. »

L'union à Dieu, explique Rûmi, se manifeste lorsque les Qualités divines viennent recouvrir les attributs de Son serviteur :

« L'appel de Dieu, qu'il soit voilé ou non, octroie ce qu'il a octroyé à Maryam. O vous qui êtes corrompus par la mort à l'intérieur de votre corps, revenez de la non-existence à la Voix de l'Ami ! En vérité, cette Voix provient de Dieu, bien qu'elle émane du serviteur de Dieu ! Dieu a dit au saint :

"Je suis ta langue et tes yeux, Je suis tes sens, Je suis ton contentement et ton courroux.

Va, car tu es celui dont Dieu a dit : 'Par Moi il entend et par Moi il voit !'

Tu es la Conscience divine, comment conviendrait-il de dire que tu possèdes cette Conscience divine ? Puisque tu es devenu, par ton émerveillement, 'Celui qui appartient à Dieu'.

Je suis à toi, car 'Dieu lui appartiendra'. Parfois, Je te dis : 'C'est toi !', parfois, 'C'est Moi !'

Quoi que Je dise, Je suis le Soleil illuminant toutes choses."[9] »

Une fois transcendée l'illusion de la dualité, il ne demeure plus en l'âme que la Présence divine : l'âme retrouve alors dans le tréfonds de son être l'effigie divine. Elle est devenue le lieu de la théophanie. C'est là ce que Rûmi appelle la résurrection spirituelle : « L'Ame universelle est entrée en contact avec l'âme partielle et cette dernière a reçu d'Elle une perle et l'a mise dans son sein. Grâce à cet effleurement de son sein, l'âme individuelle est devenue enceinte, comme

Marie, d'un Messie ravissant le cœur. Non pas le messie qui voyage sur terre et sur mer, mais le Messie qui est au-delà des limitations de l'espace ! Aussi, quand l'âme a été fécondée par l'Ame de l'âme, alors le monde est fécondé par une telle âme[10]. » Cette naissance de l'Enfant spirituel se produit hors du temps, et donc elle se produit en chaque homme qui l'accueille de tout son être par ce « Sois ! » que reçoit Marie lors de l'Annonciation : « De ton corps, comme Maryam, fais naître un Issa sans père ! Il faut naître deux fois, une fois de sa mère, une autre fois de soi-même. Donc, engendre-toi toi-même à nouveau ! Si l'effusion de l'Esprit saint dispense de nouveau son aide, d'autres feront à leur tour ce que le Christ lui-même faisait : le Père prononce le Verbe dans l'Ame universelle, et quand le Fils est né, chaque âme devient Marie[11]. »Ainsi Jésus peut-il déclarer : « O fils d'Israël, en vérité je vous le dis, nul n'entre dans le Royaume des Cieux et de la terre s'il ne naît deux fois ! Par la Volonté de Dieu, je suis de ceux qui sont nés deux fois : ma première naissance fut selon la nature, et la deuxième selon l'Esprit dans le Ciel des Connaissances ![12] »

La seconde naissance correspond à ce que l'on désigne aussi dans le soufisme comme l'« ouverture (*fath*) de l'œil du cœur » : « Quand Ton Œil est devenu un œil pour mon cœur, mon cœur aveugle s'est noyé dans la Vision ; j'ai vu que Tu étais le Miroir universel pour toute l'éternité et j'ai vu dans Tes Yeux ma propre image. J'ai dit : "Enfin, je me suis trouvé moi-même dans Ses Yeux, j'ai trouvé la Voie de

Lumière !"[13] » Cette ouverture est la promesse faite par Dieu à tous ceux et à toutes celles qui concluent un pacte avec le maître spirituel, pôle de son époque, à l'image des apôtres auprès de Jésus ou des Compagnons lorsqu'ils prêtèrent allégeance à Muhammad : « Dieu était satisfait des croyants quand ils te prêtaient serment sous l'Arbre, Il connaissait parfaitement le contenu de leurs cœurs, Il a fait descendre sur eux la Paix profonde (*sakina*), Il les a récompensés par une prompte ouverture (*fath*) et par un butin abondant[14] dont ils se sont emparés » (Coran XLVIII, 18-19).

ANNEXES

Sources coraniques

I

L'annonce de l'ange Gabriel à Zacharie

Selon l'Évangile de Luc (I, 5-11), du temps d'Hérode, roi de Judée il y avait un prêtre nommé Zacharie. Sa femme appelée Élisabeth était cousine de Marie (la future mère de Jésus) et descendante du prophète Aaron. Élisabeth ne pouvant avoir d'enfants, le couple était déjà d'un âge très avancé lorsqu'un ange leur annonça la naissance d'un fils qui serait grand devant l'Éternel.

Un jour, [le prêtre] Zacharie [Zakaria] invoqua le Seigneur d'une invocation intime :

« Mon Seigneur mes os languissants se dérobent sous moi, et mes cheveux ont blanchi !

Mon Seigneur, Tu as toujours accueilli mes vœux avec bienveillance !

Je crains le comportement de mes proches après ma mort, ma femme étant stérile. Donne-moi cependant un héritier qui vienne de toi !

Il héritera de moi et de la famille de Jacob. Mon Seigneur, fais que cet enfant te soit agréable ! »

Coran XIX, 3-6

Zacharie invoqua son Seigneur et dit :

« Mon Seigneur ! Accorde-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Tu es, en vérité, Celui qui exauce la prière. »

Les anges interpellèrent Zacharie pendant qu'il priait debout dans le sanctuaire.

Coran III, 38-39

L'ange dit à Zacharie :

« O Zacharie ! Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un fils. Son nom sera Jean [Yahia]. Personne n'a porté ce nom avant lui. »

Coran XIX, 7

« Dieu t'annonce la naissance de Jean [le Baptiste] qui confirmera la vérité du Verbe de Dieu. Il sera un chef, un chaste et un des Prophètes les plus vertueux. »

Coran III, 39

Zacharie rétorqua :

« Seigneur ! comment aurais-je un fils ? Mon épouse est désormais stérile et moi j'ai déjà atteint un âge très avancé ! »

[L'ange Gabriel de répondre :]

« Il en sera ainsi. Ton Seigneur a dit : "Ceci M'est facile : ne t'ai-Je pas créé quand tu n'étais rien ?" »

« Mon Seigneur, donne-moi un Signe comme garant de Ta promesse !

– Ton Signe sera celui-ci : Tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois [jours et trois] nuits, tout en étant bien portant. »

Alors Zacharie sortit du sanctuaire vers le peuple et s'exprima par gestes, les enjoignant de prier matin et soir.

Coran XIX, 8-11

Nous l'avons exaucé et Nous lui avons donné Yahia [Jean].

Nous avons rendu sa femme [pourtant âgée et stérile] capable d'enfanter.

Ils cherchaient à se surpasser dans les bonnes œuvres, ils Nous invoquaient avec amour et avec crainte. Ils étaient humbles devant Nous.

Coran XXI, 90

« O Jean ! Tiens le Livre avec fermeté ! »

Nous lui avons donné la Sagesse dès son enfance, avec la tendresse et la pureté.

Il craignait Dieu ; il était bon envers ses parents. Il n'était ni violent ni désobéissant.

Que la Paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra, le jour où il sera ressuscité !

Coran XIX, 12-15

II

La naissance de Marie

Dieu a choisi de préférence à tous les mondes Adam, Noé, la famille d'Abraham et celle d'Imrân. Ces familles descendent les unes des autres. Dieu sait tout et entend tout.

L'épouse d'Imrân adressa cette prière à Dieu :

« Mon Seigneur, je Te consacre le fruit de mon sein. Il T'appartiendra entièrement. Agrée-le, car Tu entends et Tu sais tout ! »

Elle mit au monde une fille et dit :

« Mon Seigneur, j'ai mis au monde une fille ! »

Dieu savait ce qu'elle avait enfanté, car un garçon n'est pas semblable à une fille.

« Je l'appelle Maryam. Je la mets sous Ta protection, elle et sa descendance, afin que Tu les préserves des ruses de Satan, le lapidé. »

Le Seigneur accueillit favorablement la petite fille. Il la fit croître d'une belle croissance et la confia à Zacharie.

Chaque fois que Zacharie allait la voir dans le

temple, il trouvait auprès d'elle toute la nourriture nécessaire. Alors il lui demanda :

« O Marie ! D'où cela te vient-il ? »

Marie répondit :

« Cela vient de Dieu : Dieu donne sans compter sa subsistance à qui Il veut ! »

Coran III, 33-37

III

L'annonce de l'ange Gabriel à Marie

Six mois après [l'apparition de l'ange à Zacharie], l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une jeune fille vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

Luc I, 26

Parle dans le Coran de Marie, comment elle quitta sa famille et alla se réfugier en un lieu situé vers l'est !

Elle se couvrit d'un voile qui la déroba à leurs regards. Nous envoyâmes vers elle Notre Esprit qui se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait.

Elle [Marie] lui dit :

« Je cherche une protection contre toi et je me réfugie auprès du Miséricordieux, si toutefois tu crains Dieu ! »

Il [l'ange Gabriel] lui dit :

« Je suis l'Envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils pur.

– Comment aurais-je un fils ? répondit-elle. Nul homme ne s'est approché de moi et je ne suis pas dissolue ! »

[L'ange dit :]

« Il en sera ainsi, ton Seigneur a dit : "Ceci est facile pour Moi. Ton enfant sera Notre Signe pour les hommes et la preuve de Notre Miséricorde. Le décret est irrévocable !" »

Marie devint enceinte de l'enfant et se retira avec lui dans un lieu éloigné.

Coran XIX, 16-22

Les anges dirent à Marie :

« O Marie ! Dieu t'a choisie et t'a rendue exempte de toute souillure, il t'a élue parmi toutes les femmes de l'univers.

O Marie ! Sois pieuse envers ton Seigneur, prosterne-toi et incline-toi devant Lui avec ceux qui s'inclinent. »

Les anges dirent à Marie :

« O Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de Lui. Il se nommera "le Messie, Jésus, fils de Marie". Il sera illustre dans ce monde et dans la vie future. Il est au nombre de ceux qui sont les plus proches de Dieu.

Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un ancien ; il sera du nombre des justes.

– Seigneur, répondit Marie, comment aurais-je un fils ? Aucun homme ne m'a approchée !

– C'est ainsi, reprit l'ange, que Dieu crée ce qu'Il veut. Lorsqu'Il a décrété une chose, Il dit : "Sois !" et elle est. »

Coran III, 42-47

IV

La naissance de Jésus

Puis les douleurs de l'enfantement surprirent Marie auprès du tronc du palmier, et elle dit :

« Malheur à moi ! Que je sois morte avant cet instant ! Et que je sois totalement oubliée ! »

Alors, l'enfant qui se trouvait à ses pieds l'interpella :

« Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera alors tomber sur toi des dattes fraîches et mûres !

Mange, bois et que ton œil se réjouisse !

Lorsque tu rencontreras quelqu'un, dis-lui : "J'ai voué un jeûne au Tout-Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain." »

Puis elle se rendit auprès des siens en portant l'enfant. Ils dirent :

« O Maryam, tu as fait une chose monstrueuse ! Sœur de Haroun [Aaron], ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pourtant pas une prostituée ! »

Elle fit alors un signe vers le nouveau-né. Ils dirent : « Comment parlerions-nous à un bébé au berceau ? »

Mais celui-ci dit :

« Je suis vraiment le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et m'a désigné prophète. Il m'a béni où que je sois.

Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et l'aumône, et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux.

Et que la Paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité ! »

Tel est Issa fils de Marie : Parole de Vérité, dont ils doutent encore.

Coran XIX, 23-34

Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu :

Dieu l'a créé de terre, puis Il lui a dit : « Sois ! », et il est.

Coran III, 59

V

La mission de Jésus

Nous avons insufflé de Notre Esprit à celle qui avait conservé sa virginité. Nous avons fait d'elle et de son fils un Signe pour les mondes.

Coran XXI, 91

Nous avons donné le Livre de la Loi à Moïse et Nous avons envoyé d'autres Prophètes après lui.

Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, des preuves incontestables [de sa mission] et Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté.

Coran II, 87

Dieu a établi pour vous en fait de chemin dans la religion ce qu'Il avait prescrit à Noé, ce que Nous te révélons et ce que Nous avions prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus :

« Acquittez-vous du culte ! Ne vous divisez pas en sectes ! (...) »

Coran XLII, 13

Nous avons envoyé sur les traces de Noé et d'Abraham Nos autres Prophètes et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, à qui Nous avons donné l'Évangile.

Nous avons mis dans les cœurs de ses disciples la douceur et la compassion ; et la vie monastique qu'ils ont instaurée, Nous ne la leur avions pas prescrite. Ils étaient uniquement poussés par la recherche de la satisfaction de Dieu, mais ils n'ont pas agi comme ils auraient dû le faire.

Coran LVII, 27

A la suite des autres Prophètes, Nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour confirmer la Torah.

Nous lui avons donné l'Évangile qui contient une Direction et une Lumière et qui confirme ce qui était avant lui de la Torah : une Direction et un Avertissement pour ceux qui craignent Dieu.

Coran V, 46

Lorsque le fils de Marie leur est proposé en exemple, ton peuple s'en détourne. Ils disent :

« Nos divinités ne sont-elles pas meilleures que lui ? » (...)

Lui n'était qu'un serviteur auquel Nous avions accordé Notre Grâce et Nous l'avons proposé en exemple aux fils d'Israël. (...)

Jésus est bien l'annonce de l'Heure. N'en doutez pas et suivez-Moi ! Voilà un chemin droit ! (...)

Quand Jésus est venu au milieu des hommes avec des signes manifestes, il dit :

« Je suis venu à vous avec la Sagesse et je viens vous expliquer la solution de vos désaccords.

Craignez Dieu et obéissez-moi !

Dieu est bien mon Seigneur et le vôtre, adorez-Le car c'est le chemin droit ! »

Coran XLIII, 57-64

« Me voici, confirmant ce qui existait avant moi de la Torah et déclarant licite pour vous une partie de ce qui vous était interdit. Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur. Craignez-Le et obéissez-moi !

Dieu est vraiment mon Seigneur et votre Seigneur, servez-Le, voilà le chemin droit ! »

Jésus s'aperçut bientôt de l'infidélité [des fils d'Israël]. Il s'écria :

« Qui m'assistera dans la voie de Dieu ?

– Nous, répondirent les apôtres, nous serons tes aides ! Nous croyons en Dieu, sois le témoin que nous sommes vraiment soumis à Dieu !

Seigneur, nous avons cru à ce que Tu nous as révélé et nous suivons l'Envoyé. Inscris-nous au nombre des témoins ! »

Coran III, 50-53

O croyants ! Soyez les aides de Dieu, comme au temps où Jésus, fils de Marie, dit à ses disciples :

« Qui m'assistera dans la voie de Dieu ? »

Les apôtres dirent : « C'est nous les aides de Dieu ! »

C'est ainsi qu'une partie des enfants d'Israël a cru et

que l'autre n'a point cru. Nous avons soutenu les croyants contre leurs ennemis et ils ont remporté la victoire.

Coran LXI, 14

O vous qui avez reçu le Livre ! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion ! Ne dites sur Dieu que la vérité !

Le Messie, Jésus fils de Marie, est bien l'Envoyé de Dieu et Sa Parole qu'Il a jetée en Marie est un Esprit (*rûh*) venant de Dieu.

Croyez donc en Dieu et en Ses Envoyés ! Ne dites pas :

« Il y a Trinité » !

Cessez de le faire, ce sera mieux pour vous !

Dieu est unique ! Gloire à Lui ! Comment aurait-Il un fils ? Ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient, Dieu suffit comme protecteur !

Le Messie n'a pas trouvé indigne de lui d'être serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont proches de Dieu.

Coran IV, 171-172

Ceux qui disent :

« Dieu est le Messie, fils de Marie ! »

sont impies car le Messie a dit :

« O fils d'Israël ! Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur ! » (...)

Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Prophète et des Prophètes sont passés avant lui. Sa mère était tout

à fait juste et tous deux se sont nourris d'aliments [terrestres].

Coran V, 72-75

Dis :

« Qui donc aurait pu s'opposer à Dieu s'Il avait voulu anéantir le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous ceux qui sont sur terre ? »

La Royauté des cieux et de la terre et de ce qui est entre les deux appartient à Dieu. Il crée ce qu'Il veut, Il est Puissant sur toute chose !

Coran V, 17

Dieu dira :

« O Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux hommes : "Prenez comme divinités moi et ma mère, en dehors de Dieu !" ? »

Jésus dira :

« Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire.

Tu l'aurais su si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi et je ne sais ce qui est en Toi. Tu connais parfaitement les Mystères incommunicables !

Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as ordonné de dire : "Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur !"

J'ai témoigné contre ceux [qui me prenaient pour une divinité] aussi longtemps que je suis resté avec eux, et quand Tu m'as rappelé auprès de Toi, c'est Toi qui les observais, car Tu es témoin de toute chose ! »

Coran V, 116-117

Jésus, fils de Marie, dit :

« O fils d'Israël ! Je suis vraiment le Prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer ce qui est antérieur à moi dans la Torah et pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera *Ahmad.* »

Mais lorsque celui-ci vint à eux avec des preuves incontestables, ils dirent :

« Voilà une sorcellerie évidente ! »

Coran LXI, 6

Nous les avons punis parce qu'ils n'ont pas cru, qu'ils ont proféré une horrible calomnie contre Marie et qu'ils ont affirmé :

« Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, l'Envoyé de Dieu ! »

Mais en fait ils ne l'ont pas tué ! Ils ne l'ont pas crucifié, mais cela leur est apparu ainsi.

Ceux qui sont en désaccord à son sujet sont plongés dans le doute : leur connaissance est incertaine et ils n'envisagent qu'une hypothèse !

Ils ne l'ont certes pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui.

Dieu est Puissant et Juste !

Coran IV, 156-158

VI

Les miracles de Jésus

Dieu lui enseignera le Livre et la Sagesse, la Torah et l'Évangile. Jésus sera envoyé auprès des enfants d'Israël. Il dira aux enfants d'Israël :

« Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur.

Pour vous, je vais créer avec de l'argile une forme d'oiseau ; je souffle en lui et il est "oiseau", avec la Permission de Dieu.

Je guéris l'aveugle et le lépreux, je ressuscite les morts, avec la Permission de Dieu.

Je vous informe sur ce que vous mangez et sur ce que vous dissimulez dans votre demeure.

Il y a vraiment là un Signe pour vous, si vous êtes croyants ! »

Coran III, 48-49

Dieu dit à Jésus :

« O Jésus, fils de Marie ! Rappelle-toi Mes bienfaits à ton égard et à l'égard de ta mère. Je t'ai fortifié avec

l'Esprit de sainteté. Dès le berceau, tu parlais comme un ancien.

Je t'ai enseigné le Livre, la Sagesse, la Torah et l'Évangile.

Avec Ma Permission, tu crées à partir de la terre une forme d'oiseau, tu souffles en elle et elle est "oiseau", avec Ma Permission.

Tu guéris le muet et le lépreux, avec Ma Permission.

Tu ressuscites les morts, avec Ma Permission. (...) »

Coran V, 110

Lorsque les disciples dirent :

« O Jésus, fils de Marie ! Est-ce que ton Seigneur peut faire descendre du ciel jusqu'à nous une table servie ? »

Jésus dit :

« Craignez Dieu si vous êtes croyants ! »

Les disciples dirent :

« Nous désirons en manger et que nos cœurs soient rassurés, nous voulons être sûrs que tu nous dis la vérité, et nous serons par la suite [du nombre] des témoins. »

Jésus, fils de Marie, dit :

« O Dieu, notre Seigneur ! Fais descendre pour nous du ciel une table servie. Ce sera pour nous tous un jour de fête, pour le premier et le dernier d'entre nous, et un Signe provenant de Toi. Pourvois-nous, car Tu es le meilleur des pourvoyeurs ! »

Dieu dit :

« En vérité, Je vais la faire descendre vers vous. Mais, quant à celui qui sera incrédule après cela, Je le châtierai d'un châtiment dont Je n'ai encore châtié personne dans tous les mondes ! »

Coran V, 112-115

Nous fîmes du fils de Marie, ainsi que de sa mère, un Signe pour les hommes. A tous les deux, Nous avons donné pour demeure un lieu [spirituellement] élevé, sûr et abondant en sources d'eau.

Coran XXIII, 50

(...) Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, des preuves évidentes et Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté. (...)

Coran II, 253

NOTES

Avant-propos

1. Publié avec l'aimable autorisation de la revue *Soufisme d'Orient et d'Occident.* Une première version de ce texte a été éditée dans le numéro 4 de cette revue, au sein du dossier hommage à Eva de Vitray-Meyerovitch.

2. Rûmi, *Le Livre du dedans*, Albin Michel.

3. Voir à ce sujet l'ouvrage de Karim Ben Driss, *Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich : le renouveau du soufisme au Maroc.*

4. Personnage excentrique autour duquel ont été construites de nombreuses histoires soufies. Voir *Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja*, Éd. Phébus.

5. M. Iqbal, *Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*, Éd. du Rocher / UNESCO.

6. Rûmi, *Mathnawî : la quête de l'Absolu*, traduction par Eva de Vitray-Meyerovitch, Le Rocher.

7. E. de Vitray, *Islam, l'autre visage*, Albin Michel.

8. Martin Lings, *Un saint soufi du XXe siècle*, Points Sagesse.

9. Louis Massignon, *La Passion d'al-Hallâj*, Gallimard.

10. Membres de la communauté judaïque contre lesquels Jésus s'est opposé.

11. Voir Matthieu XXIII, 27-28 où Jésus s'exclame : « Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens ! Au-dehors, vous

offrez aux hommes l'apparence de justes, alors qu'au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité. »

1. Le soufisme

1. Ibn 'Arabi, *La Sagesse des prophètes*, Albin Michel.
2. Rûmi, *Le Livre du dedans*, Albin Michel.
3. Tiré de Qadi Iyad, *Tartib al-Madarik.*
4. Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle*, Gallimard.
5. *Ibid.*
6. Jésus aussi insiste sur l'importance du maître vivant. Quand ses disciples lui dirent : « Vingt-quatre prophètes ont parlé avant toi à Israël et tous ont parlé de toi ! » Jésus leur répondit : « Vous rejetez celui qui est vivant devant vous et vous ne parlez que de ceux qui sont morts ! » (Thomas, 52)
7. K. Ben Driss, *Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich : le renouveau du soufisme au Maroc*, p. 159.
8. A rapprocher de cette indication prononcée par Jésus à ses disciples : « Tant que vous vivrez, orientez-vous vers Celui qui est vivant ! » (Thomas, 59)
9. K. Ben Driss, *Sidi Hamza ...*, pp 205-206.
10. Shabestarî, *La Roseraie du mystère*, Sindbad.
11. Lahiji, *Commentaire de « La Roseraie du Mystère »*.
12. Passage d'une *Qasidah* de Sidi Abou Madian al-Ghawt.
13. A rapprocher de Jean X, 9 où Jésus dit : « Je suis la Porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir. »
14. Rûmi, *Mathnawî*, I, 3763 sq.
15. *Ibid.*, V, 870 sq.
16. *Ibid.*, I, 47.
17. Ghazzâli, *Ihyâ'*, III, 337 sq.

2. Le Maître – La Voie

1. Récit non coranique dans lequel Dieu parle par la bouche de Son envoyé.
2. Massignon, *La Passion d'al-Hallâj.*
3. Martin Lings, *Un saint soufi du XXe siècle*, pp. 15-17.
4. *Ibid.*, pp. 228-229.
5. K. Ben Driss, *Sidi Hamza...*, p. 200.
6. Les notions symboliques d'ivresse et de vin sont largement évoquées dans les poésies du soufi égyptien Ibn al-Farîd, notamment *L'Éloge du vin* traduit par E. Dermenghem, Éd. Vega.
7. A rapprocher de Matthieu VII, 28 : « Quand Jésus eut achevé son sermon, les foules restèrent frappées par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité et non comme le faisaient habituellement leurs théologiens. »
8. Ibn 'Atâ Allah al-Iskandari, *Hikam*, Arché Milano.
9. Voir H. Corbin, *En islam iranien*, Gallimard.
10. Voir Coran XLIV, 51 : « Ceux qui craignent Dieu demeureront dans un lieu sûr. »
11. Voir à ce sujet Matthieu XVI, 8-12 où Jésus reproche à ses disciples leur manque de compréhension : « Hommes de peu de foi ! (...) Vous ne saisissez pas encore ? (...) Comment ne saisissez-vous pas que je ne vous parlais pas de pain quand je vous disais : "Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens !" » Alors les disciples comprirent que Jésus n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.
12. Al-Alawi, *Diwan*, Les Amis de l'islam.
13. Ibn 'Arabi, *La Sagesse des prophètes*, Albin Michel.
14. Ibn 'Arabi, *Les Illuminations de La Mecque*, Albin Michel.

3. L'union dans la pluralité des prophètes

1. Adam reçut la connaissance du Nom de tous les êtres (Coran II, 30-33).

2. Après la mort d'Abel, Adam et Ève eurent un autre fils, Seth, qui hérita de son père (Genèse IV, 25).

3. Après l'épisode du déluge, Noé fut sauvé et chargé par Dieu de répandre les bénédictions sur la communauté rescapée (Coran XI, 48).

4. Abraham fut sauvé du feu dans lequel l'avaient précipité les incrédules (Coran XXIX, 24).

5. Dieu ordonna à Abraham d'immoler son fils Ismaël et lui substitua au dernier moment un mouton (Coran XXXVII, 102-107).

6. Dieu enseigna à David l'art de fabriquer des cottes de mailles (Coran XXI, 80).

7. Salomon conquit le trône de Saba grâce à l'intervention d'un djinn (Coran XXVII, 38-39).

8. Jacob fut guéri d'une cécité lorsque la tunique de son fils Joseph toucha son visage (Coran XII, 96).

9. Joseph interpréta le rêve du roi qui l'avait enfermé en prison, ce qui lui valut la libération (Coran XII, 47-49).

10. Moïse triompha contre les magiciens de Pharaon avec l'aide de son bâton (Coran XXVI, 45).

11. Dans la contemplation de certains soufis, Jésus occupe le quatrième Ciel.

12. Muhammad fendit la lune en deux pour convaincre ses détracteurs (Coran LIV, 1).

13. Rûmi, *Mathnâwi*, II, 905 sq.

14. Muslim, *Sahîh*, II, 224.

15. Dans l'Évangile de Barnabé, un passage indique clairement l'annonce par Jésus d'un Messager à venir : « Beaucoup de paraboles sont écrites dans toutes les prophéties : pourtant tu ne dois pas les comprendre selon la lettre mais selon le sens.

En effet, les cent quarante-quatre mille Prophètes que Dieu envoya au monde ont parlé obscurément : mais après moi viendra la splendeur de tous les Prophètes et saints : il éclairera les ténèbres de tout ce qu'ont dit les Prophètes, car il est le Messager de Dieu » (Barn., 12).

16. Ibn 'Arabi, *Futûhat*, II, 56.
17. Ibn Kathîr, *Tafsir* 7/223.

4. La hiérarchie des saints

1. Omar et Ali sont respectivement les deuxième et quatrième califes après la mort de Muhammad.
2. Ce terme désigne ici le sommet de la hiérarchie des saints.
3. Derviche : disciple d'une voie soufie.
4. Rûmi, *Mathnawî*, II, 815.
5. Voir sur le sujet Sulami : *Futuwah*.
6. K. Ben Driss, *Sidi Hamza...*, p. 194.
7. *Ibid.*, pp. 213-215.
8. Ibn 'Arabi, *Les Chatons de la sagesse*.

5. Jean-Baptiste (Yahia), le précurseur

1. Tabarî, *Chroniques*, I-III, 711-713 ; voir aussi Coran III, 37.
2. Voir Luc I, 18-22 : « Zacharie dit à l'ange : "A quoi saurai-je que je suis exaucé ? Je suis un vieillard et ma femme est aussi d'âge avancé !" L'ange lui répondit : "Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Eh bien, tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps !" Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. Quand Zacharie sortit enfin,

il ne pouvait plus leur parler et les gens comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire : il leur faisait des gestes et restait muet. »

3. Voir aussi Matthieu XIV, 1-12 et Marc VI, 14-29.
4. E. Dermenghem, *Vie des saints musulmans*, Sindbad.
5. Hujwîri, *Kashf al-mahjub*, Londres, p. 490.

6. Marie (Maryam), de l'Annonciation à la Nativité

1. Muslim, *Sahih*, II, 214.
2. Tabarî, *Chroniques*, I/II, 798.
3. La consécration juive qu'évoque le mot *nadhara* employé plus haut n'existe pas, en général, pour les filles. Par la suite, Marie bénéficiera d'une Autorisation divine particulière pour séjourner dans le Temple dont l'accès permanent n'était traditionnellement réservé qu'aux hommes.
4. Les deux termes coraniques ont la même racine que *sujûd* (prosternation) et *rakât* (cycle de positions lors de la prière) qui sont utilisés pour caractériser la prière rituelle de l'islam.
5. Tirmidhi, *Nawâdir*, 415.
6. Voir Coran XII, 31 où les femmes qui virent Joseph furent fascinées par sa beauté et, par émotion, se coupèrent les mains avec les couteaux de cuisine qu'elles tenaient.
7. L'apparence de « nouvelle lune » que revêt l'ange Gabriel n'est que son *surat al-mithâlî*, c'est-à-dire la forme qui se manifeste aux yeux extérieurs. Quant à la « Forme » réelle de Gabriel, elle révèle les Attributs divins qui se reflètent comme une Image dans le cœur du mystique.
8. Rûmi, *Mathnâwi*, III, 3700.
9. Tabarî, *Chroniques*, II, 723-726 ; Ibn Athîr, *Kâmil*, I, 218-219, etc.
10. Dans la Tradition islamique, on considère que lorsque le prophète Muhammad apparaît en rêve, c'est vraiment de lui qu'il s'agit car Satan ne peut pas prendre son apparence.

Parallèlement, dans la Tradition chrétienne, les apparitions de la Vierge sont considérées comme étant réellement habitées par la présence de Marie.

11. S.H. Nasr, *Islam, perspectives et réalités*, Buchet-Chastel.

7. Jésus (Issa), de la naissance à l'élévation

1. Ibn 'Arabi, *Futûhat*, IV, 227.
2. *Ibid.*, II, 58.
3. Ikhwân al-Safâ, *Rasâ'il*, IV, 172.
4. Halabî, *Insân*, 286-287 ; voir aussi Jean XIII, 35.
5. Ikhwân al-Safâ, *Rasâ'il*, IV, 94-97.
6. Voir également Luc VII, 22-23 : « Allez rapporter ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, et heureux celui qui ne chutera pas grâce à moi ! »
7. Sha'râni, *Mukhtasar*.
8. L'idolâtrie cachée est désignée dans le soufisme sous le terme *riya*.

8. Rûmi, Ghazzâli, Ibn 'Arabi et leurs approches de Jésus

1. Voir Coran XIX, 56-57 : « Mentionne Idris dans le Livre, ce fut un Juste et un Prophète ! Nous l'avons élevé à une place sublime. » Idris est traditionnellement assimilé au prophète Hénoch cité dans la Genèse (V, 24).
2. Rûmi, *Mathnawî*, IV.
3. Ghazzâli, *Ihyâ'*, IV, 140.
4. *Ibid.*, 305, et *Mukashafat*, 58.
5. Ghazzâli, *Ihyâ'*, IV, 158.
6. *Ibid.*, 9, 163 ; voir aussi Luc IX, 60 : « Les renards ont

des terriers et les oiseaux ont des nids, le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »

7. Ghazzâli, *Durra*, 90-91.

8. Voir Luc XIV, 11 où Jésus dit : « Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. »

9. K. Ben Driss, *Sidi Hamza...*, p. 160.

10. Voir Luc VI, 46 où Jésus demande à ses disciples : « Pourquoi m'appelez-vous "Maître, Maître !" et ne faites-vous pas ce que je dis ? »

11. Voir Matthieu V, 44-45 où Jésus ordonne : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux Cieux ! »

12. Farid oud-Dîn Attâr, *Le Livre divin*, 286.

13. Ghazzâli, *Risala ila Malikshah*, 69.

14. Ghazzâli, *Ihyâ'*, IV, 167.

15. *Ibid.*, 159.

16. K. Ben Driss, *Sidi Hamza...*, p. 183.

17. Voir Coran LVI, 88-89 : « Si cet homme est parmi ceux qui sont rapprochés (*muqarabin*), il trouvera la quiétude, la saveur du parfum et les jardins du délice. »

18. Ghazzâli, *Ihyâ'*, IV, 210.

19. Ibn 'Arabi, *Futûhat*, III, 341.

20. *Ibid.*, II, 49.

21. Voir Matthieu XIX, 21 où Jésus dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans l'autre monde ! »

22. Ibn 'Arabi, *Futûhat*, II, 548.

23. Voir l'ouvrage de Claude Addas, *Ibn Arabi et le voyage sans retour*, Points Sagesse.

9. Les miracles, supports d'un enseignement

1. Voir Coran III, 49 et V, 110.

2. La résurrection de Lazare (Jean, XI) est rapportée dans

Qasasu-l anbiyâ', 246, 21 sq., et aussi par Ibn Athir, *Kamil*, I, 224 ; cf. Tabarî, *Chroniques*, II, 187-188. On trouve dans la Tradition islamique de nombreux exemples de résurrection des morts due à Jésus.

3. Voir Marc VI, 41-44 : « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donna aux disciples pour qu'ils les donnent aux gens assemblés. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Ils mangèrent tous et furent rassasiés (...). Ceux qui avaient mangé étaient cinq mille hommes. »

4. Voir Luc X, 10-12 où Jésus s'adresse à ses disciples : « Dans toute ville où vous irez et dans laquelle vous ne serez pas bien accueillis (...) alors, je vous le déclare, Sodome sera traitée avec moins de rigueur que cette ville-là ! »

5. Kissâ'i, *Hawariyyn*.

6. Cf Sana'i, *Hadîqah*.

7. Rûmi, *Diwân* I, 2467 sq. On trouve la source de cette anecdote dans les Apocryphes, où ce miracle est mentionné plusieurs fois :

– dans un Missel grec de l'Évangile de Thomas.

– dans un Missel (L58) de l'Ambrosienne à Milan, on le trouve en latin : c'est le premier miracle après le retour d'Égypte,

– dans l'Évangile arabe, ch. 38, version arménienne, ch. 26,

– dans les histoires de l'Enfance médiévale en français et en anglais : Évangile arabe de l'Enfance, histoire du teinturier Salem (ch. 37) ; Évangile arménien de l'Enfance (a été traduit en arménien du syriaque, apporté en Arménie par des missionnaires nestoriens en 590), histoire du teinturier Israël, à Tibériade (ch. 21).

8. Rûmi, *Mathnawî*, I, 866.

9. Ibn 'Arabi, *Futûhat*, I,187.

10. K. Ben Driss, *Sidi Hamza...*, p. 112.

10. La naissance de Jésus dans l'homme

1. Voir L. Massignon, in *Eranos-Jahrbuch*, XV, 1947.
2. Rûmi, *Le Livre du dedans*, V.
3. Voir Coran XIX, 22-26.
4. Rûmi, *Mathnawî*, II, 93 sq.
5. Voir Matthieu V, 8 où Jésus dans le Sermon de la montagne s'exclame : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! »
6. Traduction française, *Maître et disciple*, de Sultan Walad.
7. Rûmi, *Mathnawî*, II, 2516 sq.
8. *Ibid.*, 3555 sq.
9. *Ibid.*, I, 1934 sq.
10. *Ibid.*, II, 1184 sq.
11. *Ibid.*, III, 3773.
12. Sha'rânî, *Tabaqât*, II, 26 ; Sohrawardî, *'Awârif*, I, 185.
13. Rûmi, *Mathnawî*, II, 93 sq.
14. Le butin abondant désigne ici la réalisation de la Connaissance divine (*mari'fa*).

LEXIQUE

Le lexique proposé ici comporte la transcription de l'arabe et la traduction en français de certains termes employés dans la mystique musulmane. Les noms des principaux prophètes et ceux d'auteurs musulmans est également donné. Les noms propres sont en gras.

'Abd	Serviteur
'Alam al-amr	Monde du Commandement
'Alam al-quds	Monde de la Sainteté
'Aql	Intellect
'Arif	Connaissant de **Dieu**
Ahadiyya	Unicité
Ahmad	Prophète annoncé par **Jésus** (litt. « le loué »)
Al-Alawi (1869-1934)	Maître soufi originaire de Mostaganem
Al-Hallâj (858-922)	Mystique soufi iranien
Allah	**Dieu** (Unique et commun aux religions monothéistes)
« Anâ-l-haqq »	« Je suis la Vérité ! » ; formule prononcée par **al-Hallâj** qui lui coûta la vie

Asmâ'	Noms désignant les natures essentielles des êtres.
Awliyâ'	Saints (les amis de Dieu)
Ayat	Signe ; verset
Bab	Porte
Baqâ'	Subsistance
Bast	Dilatation
Bâtin	Intériorité
Bûchra	Bonne nouvelle
Bukhârî (809-878)	Compilateur des *ahadîth* prophétiques
Chams oud-Dîn de Tabriz	Personnage énigmatique considéré comme le maître spirituel de Rûmi (tout ce que l'on sait, c'est que Rûmi le rencontra en 1244)
Coran	Livre sacré de l'islam révélé par Dieu au prophète Muhammad par l'intermédiaire de l'ange Gabriel
Corbin (Henry)	Orientaliste français
Dâ'irat an-nubuwwah	Cycle de la prophétie
Dhâhir	Extériorité
Dhawq	Goût, saveur
Dhikr	Séance d'invocations ; souvenir
Fanâ'	Extinction
Faqir	Disciple d'une voie soufie ; pauvre
Faqr	Pauvreté
Fath	Ouverture
Fitra	Nature primordiale
Futuwwa	Chevalerie
Ghazzâli (1058-1111)	Philosophe, soufi et grand savant en sciences religieuses qu'il a conciliées avec le soufisme

Ghayb	Mystère
Hâdî	Guide
Hadîth (pl. ahadîth)	Fait ou propos relatif au Prophète dont l'ensemble constitue la *Sunna*
Hadîth qudsî	*Hadîth* où Dieu parle par la bouche du prophète Muhammad
Hadra	Présence divine
***Hafez** (1320-1389)*	Poète soufi
Hâl (pl. ahwâl)	État spirituel
***Halabî** (XVIIe siècle)*	Auteur soufi
Haqîqa (pl. haqâ'iq)	Réalité d'ordre spirituel
Haqq	Le Vrai, le Réel, l'Absolu (un des 99 Noms d'Allah)
Hawwâ'	**Ève**
Hayra	Perplexité
Hijâb	Voile (physique et symbolique)
Hikâya	Récit ; anecdote
Hikma	Sagesse
Huwwa	La Divinité transcendante (litt. « Lui »)
Iblîs	Le Diable
***Ibn al-Farîd** (1182-1235)*	Poète soufi égyptien
***Ibn 'Arabi** (1165-1240)*	Maître soufi andalou, enterré à Damas, surnommé *ash-shaykh al-akbar* (le plus grand des maîtres)
***Ibn 'Atâ Allah** (1259-1309)*	Maître soufi de la voie *shadhiliya*, auteur notamment des *Hikam*
***Ibn Athir** (1160-1233)*	Historien originaire d'Irak
***Ibn Kathir** (1300-1373)*	Théologien exégète
***Ibn Khaldûn** (1332-1406)*	Théologien et sociologue soufi

Ibrahim ibn Adam (718-777)	Premier soufi connu du Khorassan
Idhn	Autorisation divine, permission
Idris	**Hénoch**
Ihsan	Excellence
I'Jâz	Miracle
Ikhwân as-Safâ (Xe siècle)	« Les frères de la pureté », auteurs anonymes
Imân	Foi
Imâra	Plénitude
Imrân	Nom de la famille de **Maryam**
Insân al-kamil	Homme parfait
Ishârâ	Allusion
Issa	**Jésus** ; Sceau de la Sainteté
Ittihâd	Union
Jalâl	Majesté
Jamâl	Beauté
Jibrîl	**Gabriel**, l'ange de la Révélation
Jihâd	Combat, effort
Kashf	Dévoilement
Kalâm al-haqq	Parole de Dieu
Khalq	Création
Khamriyya	Ivresse
« Lâ ilaha illâ Allah »	« Il n'y a de divinité que **Dieu** » ; formule récitée lors des séances d'invocations dans les cercles soufis
Lahiji *(m. en 1506)*	Auteur soufi
Logia	Sentence
Madad	Aide permanente, Présence de Dieu
Mahabba	Amour
Mahdi	Le guidé

Maqâm	Station spirituelle
Mari'fa	Connaissance divine
Maryam	**Marie**, mère de **Jésus**
Massignon (Louis)	Orientaliste français, auteur d'une biographie sur **al-Hallâj**
Massih	Messie, terme désignant **Jésus**
Mirâj	Voyage nocturne miraculeux effectué par **Muhammad**
***Muhammad** (570-632)*	Prophète de l'islam ; Sceau de la Prophétie
Mûmin (pl. mûminin)	Croyant
Murîd	Disciple
***Muslim** (820-875)*	Théologien spécialiste des *ahadîth*
Muslim (pl. muslimûn)	Musulman (litt. « soumis »)
Mûssâ	**Moïse**
« Mûtû qabla an tamûtû »	« Mourez avant de mourir » (*hadîth*)
Nabi	Prophète
Nafs	Ame, ego
Nûr	Lumière
Paraclet	Prophète ou Esprit de Dieu annoncé dans l'Évangile de **Jean**
Qabt	Contraction
Qalb	Cœur
Qûtb	Pôle spirituel
« Rafa'ahu llahu ilayhi »	« Dieu l'a élevé vers Lui », expression coranique décrivant l'élévation de **Jésus** vers **Dieu**
Rahîm	Miséricordieux
Rahman	Clément
Rakâa	Cycle de postures dans la prière rituelle de l'islam

Rassûl	Envoyé
Riya	Agir dans le dessein d'être vu et apprécié
Rûh	Esprit (saint)
***Rûmi** (1207-1273)*	Poète mystique de langue persane, fondateur à Konya de la *tarîqa mevlevi* (derviches tourneurs)
***Ruzbehan** (1128-1209)*	Soufi et poète iranien
Safâ	Pureté ; une des étymologies possibles du mot « soufi »
Sâ'ih	Errant sans foyer
Sakina	Paix profonde
***Shabestarî** (1250-1320)*	Poète soufi iranien
Shahada	Témoignage
***Sha'râni** (XVIe siècle)*	Auteur soufi rattaché à la *tarîqa shadhiliya*
Sharî'a	Prescription légale ; Loi révélée
Shaykh (pl. shuyukh)	Maître spirituel
Shaykh al-hayy	Maître vivant
Shaykh al-kâmil	Prototype du maître parfait
***Shibli** (861-946)*	Théologien malékite et soufi
***Sidi Abou Madian al-Ghawt** (1126-1197/98)*	Soufi marocain
***Sidi Hamza** (né en 1921)*	Héritier spirituel de la voie *qâdiriya boudchichiya*
Silsila	Chaîne initiatique
Sirr	Secret ; tréfonds de l'être
***Sohrawardi** (1155-1191)*	Philosophe iranien
Sûf	Laine ; une des étymologies possibles du mot « soufi »
Suhba	Compagnonnage

Sujûd	Prosternation
Sultan Walad *(1226-1318)*	Fils et successeur de **Rûmi**
Ta'ayyun	Individualisation
Tabarî *(839-923)*	Traditioniste de l'islam
Tajalli	Théophanie
Tarîqa	Voie spirituelle
Tassawuf	Soufisme, cœur de l'islam
Tawajjuh	Orientation
Tawhîd	Unité
Tawrâh	Torah (Livre des Hébreux correspondant au Pentateuque).
Tirmidhi *(?-893)*	Soufi originaire du Khorassan
'Ubudiyya	Servitude
Ummî	Illettré
Védanta	Tradition sacrée de l'hindouisme
Walad ma'nawî	Enfant spirituel
Walî	Saint
Wasîta	Médiateur
Wilâya	Forme de sainteté
Wird	Formules invocatoires
Wissal	Union
Yahia	**Jean-Baptiste**
Yaqîn	Certitude
Zakaria	**Zacharie**



ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Addas C., *Ibn Arabi et le voyage sans retour*, Points Sagesses.
al-Alawi A., *Diwân*, les Amis de l'islam.
Attâr F., *Le Livre divin*, Albin Michel.
Baudart A., *Socrate et Jésus*, Le Pommier.
Ben Driss K., *Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich : le renouveau du soufisme au Maroc*, Éd. al-Bouraq.
Bentounès A., *Le Chœur des prophètes*, Albin Michel.
Bentounès K., *L'Homme intérieur à la lumière du Coran*, Albin Michel.
Boutros F., *Jésus dans la Bible et le Coran*, L'Œil, F. X. de Guibert.
Calimani R., *Jésus le Juif*, Privat.
Corbin H., *En islam iranien,* Gallimard.
Daniélou J., *Évangiles de l'enfance*, Desclée de Brouwer.
Dermenghem E., *Vie des saints musulmans*, Sindbad.
Edelmann E., *Jésus parlait araméen*, Pocket.
Freeman L., *Jésus, le maître intérieur*, Albin Michel.
Ghazzâli, *Ihyâ'* ; traduction : *La Revivification des sciences de la religion*, parution en plusieurs tomes, Éd. al-Bouraq.
Ghazzâli, *La perle précieuse*, Tawhid.

Ghazzâli, *Temps et prières*, Albin Michel.
Giroux G., *Jésus maître spirituel*, Éd. Carte Blanche (Canada).
al-Hallâj M., *Poèmes mystiques*, Albin Michel.
Hampaté Ba A., *Jésus vu par un musulman*, Stock.
Ibn 'Arabi, *Les Chatons de la Sagesse*, tomes 1 et 2, Éd. al-Bouraq.
Ibn 'Arabi, *La Sagesse des prophètes*, Albin Michel.
Ibn 'Arabi, *Les Illuminations de La Mecque*, Albin Michel.
Ibn 'Atâ Allah, *Hikam*, Arché Milano.
Ibn al-Farîd, *L'Éloge du vin*, Vega.
Ibn Kathîr, *L'Exegèse du Coran*, Dar el-kotob al-ilmiyah.
Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle*, Sindbad.
Khalidi T., *Un musulman nommé Jésus*, Albin Michel.
Leloup J.-Y., *L'Évangile de Jean*, Albin Michel.
Leloup J.-Y., *L'Évangile de Marie de Magdala*, Albin Michel
Leloup J.-Y., *L'Évangile de Philippe*, Albin Michel.
Leloup J.-Y., *L'Évangile de Thomas*, Albin Michel.
Leloup J.-Y., *Sectes, Églises et religions*, Albin Michel.
Lings M., *Un saint soufi du XX[e] siècle*, Points Sagesses.
Lings M., *Qu'est-ce que le soufisme ?*, Points Sagesses.
Makarian C., *Jésus et Mahomet*, Lattès.
Massignon L., *La Passion d'al-Hallâj*, Gallimard.
Massignon L., in *Eranos-Jahrbuch*, XV, 1947.
Masson D., *Traduction du Coran*, Folio-Gallimard.
Muslim, *Le sommaire du Sahih Mouslim*, Dar el-Fikr.
Nasr S.H., *Islam, perspectives et réalités*, Buchet-Chastel.
Quéré F., *Évangiles apocryphes*, Points Sagesses.
Rûmi, *Le Livre du dedans*, Albin Michel.
Rûmi, *Mathnawî*, Éd. du Rocher.
Ruzbehan, *Le Jasmin des fidèles d'amour*, Verdier.
Shabestarî M., *La Roseraie du Mystère*, Sindbad.

Sohrawardî, S.Y., *Le Livre de la sagesse orientale*, Folio-Gallimard.
Sulamî, *Futuwah*, Albin Michel.
Sultân Valad, *Maître et disciple*, Sindbad.
Tabarî, *Chroniques*, Éd. Al-Bustane.
Vallet O., *Jésus et Bouddha*, Albin Michel.
Vermes G., *Enquête sur l'identité de Jésus*, Bayard.
Vidal M., *Le Juif Jésus et le Shabbat*, Albin Michel.
Vidal M., *Un juif nommé Jésus*, Albin Michel.

Enfances du Christ dans les évangiles apocryphes, Aubier.
Nouveau Testament, Éd. du Cerf.

TABLE

DES MÊMES AUTEURS

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

EVA DE VITRAY-MEYEROVITCH

Anthologie du soufisme
Coll. « Spiritualités vivantes poche », 1995.

Islam, l'autre visage
Entretiens avec Rachel et Jean-Pierre Cartier
Coll. « Espaces libres », 1995.

La Prière en islam
Coll. « Spiritualités vivantes poche », 2003.

Textes traduits du persan

Les Secrets du Soi, suivi par *Les Mystères du Non-Moi*,
de Mohammad Iqbal
Coll. « Spiritualités vivantes poche », 1989.

Rubâi'yât, de Djalâl-ud-Dîn Rûmî
Coll. « Spiritualités vivantes poche », 1993.

Le Livre du dedans, de Djalâl-ud-Dîn Rûmî
Coll. « Spiritualités vivantes poche », 1997.

Les Quatrains de Rûmi, de Djalâl-ud-Dîn Rûmî
Calligraphies de Hassan Massoudy
Coll. « Les carnets du calligraphe », 2000.